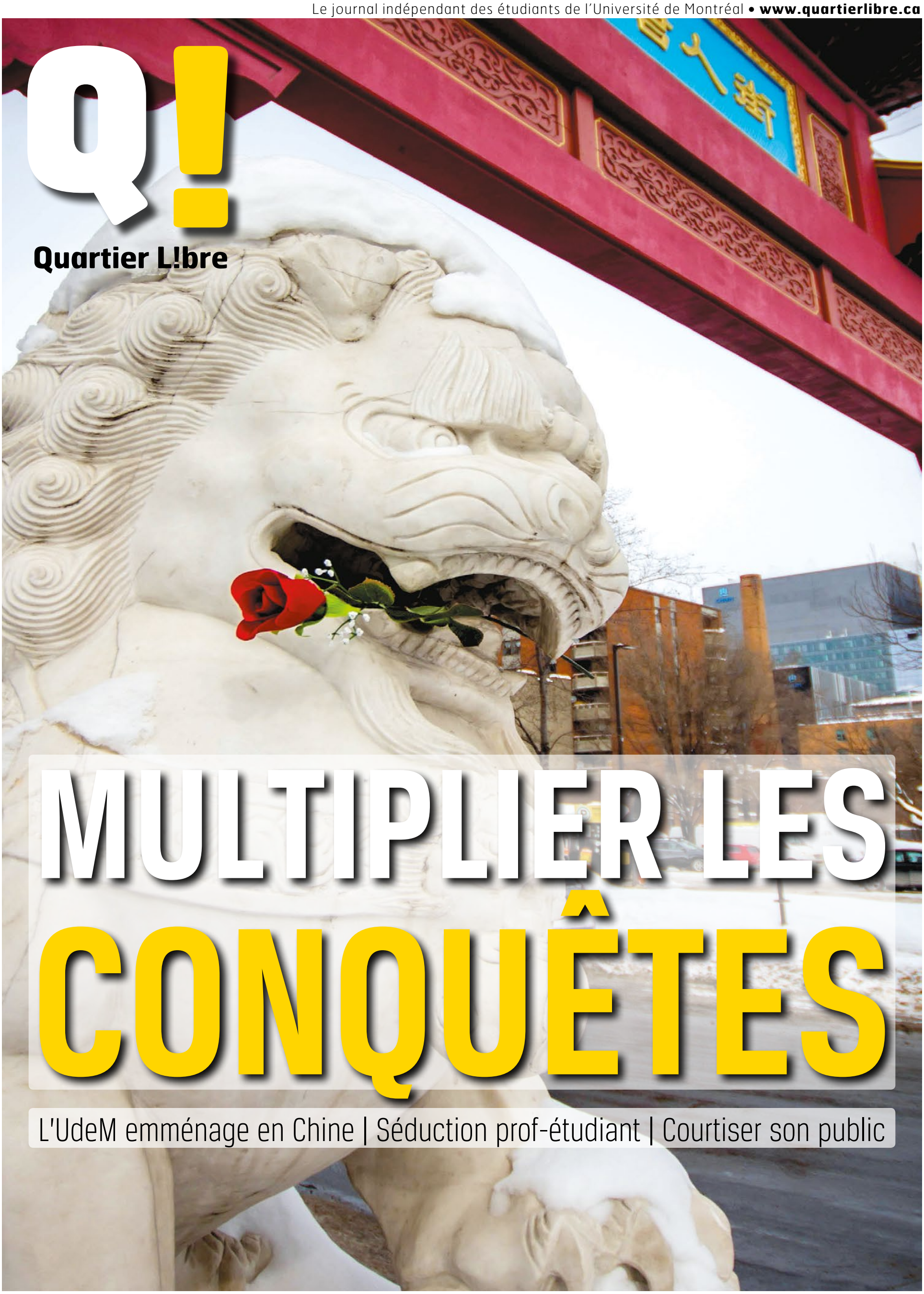
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**



Q!

Quartier L!bre

MULTIPLIER LES CONQUÊTES

L'UdeM emménage en Chine | Séduction prof-étudiant | Courtiser son public

Volume 25 • n°11 • **14 février 2018**

DE POLITICIEN À PROFESSEUR

Thomas Mulcair sera professeur au Département de science politique, a annoncé l'UdeM le 2 février dernier. Il quittera la politique à la fin de la session parlementaire pour exercer ses nouvelles fonctions dès l'été.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

« Lorsqu'il a annoncé son retrait de la politique, des collègues se sont dit qu'on devrait essayer de le recruter pour qu'il puisse enseigner à nos étudiants la réalité de la politique et de la mise en œuvre des politiques en développement durable », explique le doyen de la Faculté des arts et des sciences, Frédéric Bouchard. Il rappelle que l'UdeM a souvent échangé avec M. Mulcair au fil des ans, alors que ce dernier a représenté la circonscription d'Outremont pendant une dizaine d'années.

L'ancien chef du Nouveau Parti démocratique (NPD) enseignera principalement dans le nouveau programme de maîtrise en environnement et développement durable. *« C'est un programme sur lequel nous travaillions depuis plusieurs années*, confie M. Bouchard. *C'est une coïncidence, mais la maîtrise a été acceptée par le gouvernement du Québec pour qu'elle débute officiellement cet automne. »* La discipline a néanmoins contribué au recrutement de M. Mulcair. M. Bouchard explique que lors de l'amorce des discussions, ce dernier était particulièrement intéressé par des programmes portant sur les enjeux environnementaux, ayant été le ministre québécois de l'environnement entre 2003 et 2006.

Pour le doyen, l'arrivée de M. Mulcair contribue à diversifier le corps enseignant de l'UdeM, ce qu'il considère comme un point important. *« Je n'ai jamais cru à la caricature de l'université comme tour d'ivoire*, s'exclame-t-il. *Je dirais que ce genre de recrutement est la preuve que nous sommes en lien avec notre société. »* Il souhaite que les étudiants puissent profiter de sa venue pour apprendre de son expérience et s'ouvrir à de nouvelles perspectives.

Photo : flickr.com | Jonathan Allard

Parallèlement à sa carrière d'avocat, Thomas Mulcair a enseigné au Collège St. Lawrence, à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Concordia. Il a fait le saut en politique en 1994.

PHILANTHROPIE

SÉDUIRE LES ANCIENS

Chaque diplômé de la Faculté des arts et des sciences (FAS) a récemment reçu un courriel du Bureau du développement et des relations avec les diplômés de l'UdeM (BDRD). Les envois font partie d'une nouvelle campagne de sollicitation de l'UdeM.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Le ton est donné dès le début du message. Afin de séduire ses diplômés, chaque courriel de la FAS est adressé personnellement à son destinataire et est signé par le doyen de la Faculté, Frédéric Bouchard. Celui-ci y témoigne de l'importance qu'on eu les bourses d'études lors de ses études au doctorat, avant d'inviter les diplômés à donner afin que d'autres étudiants puissent également en profiter.

Ces envois font partie de la nouvelle stratégie du BDRD visant à séduire d'éventuels donateurs. *« Il est vrai que par le passé, le BDRD utilisait davantage les appels téléphoniques pour rejoindre les diplômés*, confirme la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. *Cette année, ils ont ajouté les envois postaux et les courriels dans le but de rejoindre le plus de diplômés possible. »*

Le BDRD établit, en concertation avec chaque faculté, une approche personnalisée tenant compte de leur spécificité et des priorités des doyens. *« À la Faculté de musique, une campagne vise la création d'une nouvelle production d'opéra, alors qu'à l'École d'optométrie, les dons recueillis ont servi à la rénovation de salles d'examen et d'un nouvel auditorium »*, donne en exemple Mme O'Meara. Selon les estimations de l'UdeM, la campagne devrait permettre de recueillir 100 000 $ de plus cette année auprès de ses diplômés. Le BDRD espère doubler le nombre de ses donateurs d'ici 2021.

BOURSES PROVENANT DE DONS

Année universitaire	Premier cycle	Cycles supérieurs
2014-2015	16 %	4 %
2015-2016	18 %	5 %
2016-2017	20 %	5 %

Source : Chiffres donnés par l'UdeM

SOMMAIRE

CAMPUS

RECRUTEMENT
De politicien à professeur 2

PHILANTHROPIE
Séduire les anciens 2

DÉVELOPPEMENT DURABLE
Rejeter la culture jetable 4

VIE ÉTUDIANTE
Percer l'écran de fumée 5

SPORT

SANTÉ
Le côté tabou des commotions cérébrales 8

DOSSIER SÉDUCTION

VIE ÉTUDIANTE
Liaisons amoureuses limitées 9

SAINT-VALENTIN
Fêter ou ne pas fêter 10

RELATIONS INTERNATIONALES
Partage de savoirs avec la Chine 11

DIVERSITÉ CULTURELLE
La drague d'un côté à l'autre de l'Atlantique 12

AFFAIRES UNIVERSITAIRES
Diminution du nombre d'étudiants en histoire 13

MARKETING
Gagner son public 14
Vendre son talent créatif 14

SOCIÉTÉ

SANTÉ
Le bruit et ses conséquences 15

CULTURE

LIEUX INUSITÉS
Quand l'art s'invite au CHUM 16

SEMAINE INTERCULTURELLE
Jouer autour du monde 17

REGROUPEMENT ÉTUDIANT
Cinéma Politica débarque à l'UdeM 18

SORTIES
Orchestre visuel 19
Musiques du monde d'ici 19

ÉDITO

LA RUÉE VERS L'EST

Don Juan est-il la nouvelle recrue de l'UdeM ? Parce qu'au niveau séduction, on sent cette année une augmentation assez substantielle des efforts de l'institution.

À l'interne, certains départements, comme celui d'histoire, cherchent de nouveaux moyens pour attirer des étudiants dans leurs classes (voir page 13). À l'international, l'Université ouvre un bureau en Chine pour consolider ses relations avec ce pays (voir page 11). Au niveau provincial, on observe un ballet particulier.

Menés par le service de l'admission et du recrutement de l'UdeM, des semaines intensives ont eu lieu à Gaspé et Rimouski à la fin du mois d'octobre dernier, à l'aube des inscriptions à l'université. Au programme, on y présente des conférences sur les études et la vie à Montréal.

Ce qui est échelonné sur environ une semaine dans l'Est, avec plusieurs plages horaires disponibles pour répondre aux besoins de la multitude, est présenté en quelques heures dans les divers cégeps de la province. Une chance unique pour les habitants de Gaspé, une fenêtre unique pour ceux de l'Abitibi, de Lanaudière, de l'Estrie et de la Mauricie.

Pourtant, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, les deux régions couvertes par ces « activités spéciales », sont celles où le pourcentage de jeunes entre 15 et 24 ans est le plus faible de la province, à 9,4 % et 8 % respectivement*. Est-ce que l'exercice de recrutement à long terme est le plus efficace dans les lieux où les jeunes en âge d'entrer au baccalauréat sont les moins présents ?

Résistance locale

Le Cégep de Rivière-du-Loup offre une bourse de 500 dollars aux étudiants qui veulent s'inscrire dans les programmes de graphisme, de design d'intérieur, d'arts visuels, de sciences de la santé profil International et d'une des options de sciences humaines. Les frais reliés aux services de résidences sont également couverts. Une seule condition s'impose : il faut venir de l'extérieur de la région du Bas-Saint-Laurent.

Photo : Wikimedia Commons | Colocho

On peut y voir une réponse à l'exode rural et une volonté de faire revenir les jeunes en région. Entre 2013 et 2017, on compte une diminution de 13,4 % des jeunes de 15 à 24 ans*. Sur la même période, l'âge moyen est passé de 44,9 à 46,2 ans. On se doute qu'il y a une grande volonté d'augmenter le nombre de jeunes dans le Bas-Saint-Laurent.

Changement de stratégie

Avec le campus de Laval, de Saint-Hyacinthe, de Trois-Rivières, de Longueuil, le laboratoire dans Lanaudière et les partenariats avec l'Observatoire du mont Mégantic, l'UdeM a des ramifications un peu partout dans la province. L'exercice de séduction intensif dans l'Est est peut-être signe d'un changement de stratégie. Plutôt que d'aller ouvrir un campus à Matane ou jouer dans les platebandes de l'Université Laval à Percé, on mise sur l'expérience humaine et sur des ateliers qui expliquent comment se déroule la vie dans la métropole.

Ce ne sont pas les étudiants en recherches doctorales qui ont besoin de se faire expliquer la vie en ville, mais plutôt les parents des futurs bacheliers. L'invitation aux ateliers leur est d'ailleurs faite en premier lieu. Est-ce que les régions qui vivent les contrecoups de l'exode rural sont vraiment celles où il faut recruter les prochains universitaires de Montréal ?

Balbutiements d'une relation

Il y a quand même du bon dans cet exercice de séduction. Imaginons un instant que, grâce à des initiatives comme celles du Cégep de Rivière-du-Loup, les institutions postsecondaires de l'Est réussissent à faire venir les jeunes de Montréal dans leur région. Que la jeunesse urbaine, lassée du smog et des embouteillages, souhaitent reconstruire le Québec sur de nouvelles bases et faire un retour à la terre. Que les natifs du Bas-Saint-Laurent rêvent de la métropole québécoise, lieu où tous leurs rêves sont possibles. Est-ce que ce serait le début d'une révolution géoéducative ? Avec un DEC dans le bas du Fleuve, un baccalauréat à Montréal et une maîtrise en Chine, les prochains citoyens du monde sont ici.

Ça vaut sans doute le coup. Passez go, prenez les 500 dollars de Rivière-du-Loup et laissez l'UdeM vous chanter la pomme une fois de plus.

ETIENNE GALARNEAU

*Chiffres de l'Institut statistique du Québec

Prochaines réunions de production : les mercredis 14 et 28 février à 16 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

RÉDACTEUR EN CHEF
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION
CAMPUS
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Benjamin Parinaud

Quartier L!bre

Pauline Bezzina, Émilie Beaudoin-Paul, Guillaume Cyr, Amandine Hamon, Anastasiya Kurylo, Alba Marcano, Guillaume Mazoyer, Roméo Mocafino, Émile Panet-Raymond, Nayla Rida, Zacharie Routhier, Jolène Ruest, Alice Zanetta

CORRECTRICES
Vicky Beaudette,
Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEURE
Émilie Cardu-Beauquier

PHOTOGRAPHE
Benjamin Parinaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
19 février 2018
PROCHAINE PARUTION
28 févrie 2018

REJETER LA CULTURE JETABLE

La deuxième édition du *Repair Café* de Polytechnique Montréal a pris place le mardi 13 février au pavillon Pierre-Lassonde. L'évènement a pour but de sensibiliser la population à la possibilité de réduire ses déchets en réparant des objets brisés.

PAR ALBA MARCANO

Organisé par l'espace de création et d'entrepreneuriat PolyFab Normand Brais et le Bureau de développement durable de Polytechnique (BDD), le *Repair Café* a pour objectif de montrer qu'un objet brisé n'est pas forcément un objet à jeter. Lors de l'atelier, le public était invité à amener des objets défectueux afin de les réparer et de leur donner une deuxième vie. *« C'est vraiment une idée de sensibilisation à la réduction des déchets »*, explique la conseillère en développement durable au BDD Shirley Fagnen.

L'atelier ne vise pas seulement à réparer des objets, mais aussi à encourager la communication entre les visiteurs et les réparateurs, qui offrent des diagnostics et des conseils. *« Le tout se déroule dans une ambiance assez informelle et également dans l'idée de créer un échange entre le réparateur et la personne qui amène son objet à faire réparer »*, ajoute Mme Fagnen.

> *« J'aime comprendre comment fonctionnent les choses. Ça me donnait aussi l'opportunité d'ouvrir certains appareils que je ne connaissais pas et d'en apprendre sur leur fonctionnement. »*
>
> **Pascal Prado**
> Diplômé de Polytechnique
> et bénévole de l'évènement

Toutes sortes d'objets sont acceptés à l'évènement. Des petits appareils électroniques variés, des ordinateurs ainsi que des petits électroménagers ont pu être réparés. Deux machines à coudre ont également été installées pour raccommoder des vêtements. Par contre, l'atelier de réparation de vélos, proposé lors de la première édition en automne dernier, n'a pas été renouvelé. Les organisateurs ont évoqué la neige pour justifier cette absence.

Réparations par des bénévoles

Des étudiants, des diplômés, des techniciens et des employés de Polytechnique ont fait partie des réparateurs bénévoles sur place, en compagnie de professionnels d'Insertech Angus et d'Ethik-BGC. Ceux-ci, grâce à leurs connaissances en informatique, en mécanique et en électronique, ont pu réparer les objets apportés par le public.

Un atelier « Réparothon », organisé par la compagnie Insertech Angus, a également été inclus. Celle-ci dispose de sa propre équipe de bénévoles, composée de ses techniciens, de jeunes en insertion et, surtout, de gens de la communauté qui ont des connaissances en informatique et qui veulent les partager.

Photo : Courtoisie Polytechnique Montréal

Le premier *Repair Café* de Polytechnique a eu lieu en octobre dernier. À la suite de son succès, les organisateurs ont décidé de répéter l'expérience.

« C'est vraiment poser un geste concret pour l'environnement, pour réduire son gaspillage informatique quand on sait que c'est très polluant », explique l'agent de communication et développement d'Insertech, Nebojsa Adzic.

L'ancien étudiant de Polytechnique Pascal Prado, qui a obtenu sa maîtrise en génie mécanique en 2005, a participé en tant que bénévole aux deux éditions du *Repair Café*. Il a entendu parler de l'évènement par le biais du PolyFab Normand Brais, avec lequel il est toujours impliqué. *« Au début, c'était le côté "lutte contre le gaspillage" qui m'intéressait*, confie-t-il. *Mais il y a également l'aspect curiosité. J'aime comprendre comment fonctionnent les choses. Ça me donnait aussi l'opportunité d'ouvrir certains appareils que je ne connaissais pas et d'en apprendre sur leur fonctionnement. »*

La première édition avait permis au public de faire réparer environs 80 objets. Peu de changements ont été effectués depuis, le principal étant, selon les organisateurs, l'ajout de lampes pour faciliter le travail des bénévoles. *« En faisant l'évènement en soirée, il n'y a plus beaucoup de luminosité dans l'atrium »*, explique la coordonnatrice des opérations de PolyFab Normand Brais, Laurence Martel.

Le concept du *Repair Café* n'est pas nouveau. Originaire d'Amsterdam, il a été repris un peu partout dans le monde. D'autres évènements du même genre ont déjà été organisés à l'École de technologie supérieure en février et juillet derniers. Les organisateurs ont voulu implanter le concept à Polytechnique. Ils espèrent pouvoir organiser au moins un atelier par semestre dans le futur.

Photo : Courtoisie FQPPU

CITATION DE LA SEMAINE

« En donnant suite aux ambitions démesurées de la direction de l'UdeM, la ministre David risque d'exacerber la situation actuelle, qualifiée par le sociologue émérite Guy Rocher de pire crise qu'il ait connue à l'UdeM depuis le début de sa carrière. »

JEAN-MARIE LAFORTUNE
Président de la Fédération québécoise
des professeures et professeurs d'université

Il demande au gouvernement de retirer le projet de loi n° 234, qui modifierait la Charte de l'UdeM. Sa sortie fait partie d'une longue lutte opposant les syndicats professoraux à l'administration de l'UdeM sur le dossier de la réforme de la charte. Il s'inquiète des changements qui, selon lui, accorderaient trop de pouvoir à des membres externes, issus du milieux des affaires, pour décider des orientations de l'Université.

Source : Communiqué de la FQPPU, 9 février 2018.

PERCER L'ÉCRAN DE FUMÉE

Des orientations ministérielles émises par le gouvernement du Québec* incitent les universités à élargir les zones sans fumée de leur campus. Tour d'horizon des mesures implantées par les universités.

PAR AMANDINE HAMON

À l'UdeM, une mise à jour de la politique de lutte contre le tabagisme a eu lieu en novembre dernier. La nouvelle règlementation interdit de fumer dans les résidences étudiantes, dans les lieux où se tiennent des activités sportives ainsi que sur les terrains des centres de la petite enfance. Cette mesure vient s'ajouter à l'interdiction de fumer à moins de neuf mètres de l'entrée d'un bâtiment, en vigueur depuis le début des années 2000.

> *« En raison de notre campus très étendu, il serait difficile d'en faire un environnement complètement sans fumée. Ce n'est pas dans les plans. »*
>
> **Geneviève O'Meara**
> Porte-parole de l'UdeM

« L'UdeM a amorcé un travail mené par le Secrétariat général, la Direction de la prévention et de la sûreté [DPS] *et la Division des affaires juridiques »,* explique la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. Cependant, il n'est pas dans les plans de l'UdeM d'interdire le tabagisme sur la totalité du campus. *« En raison de notre campus très étendu, il serait difficile d'en faire un environnement complètement sans fumée. Ce n'est pas dans les plans »*, ajoute-t-elle.

La FAÉCUM, pour sa part, n'a aucune position sur l'idée d'un campus sans fumée, indique son secrétaire général, Simon Forest.

En janvier dernier, des mesures drastiques ont été prises de l'autre côté de la montagne. L'Université McGill a annoncé pour le 1er mai 2018 l'extension des zones sans fumée à la totalité du campus du centre-ville, à l'exception de cinq zones pour fumeurs réparties entre les bâtiments. Dans un communiqué destiné à sa communauté universitaire, l'administration a fait parvenir le plan des points « fumeurs » du campus, suivant un travail de consultation débuté en 2016.

Des interdictions difficiles à faire respecter

L'étudiant au baccalauréat en musique Joey Schembri prend sa cigarette devant l'édicule du métro Édouard-Montpetit et révèle qu'il a commencé à fumer lorsqu'il était au cégep. *« Arriver à l'université ne m'a pas du tout encouragé à arrêter,* raconte-t-il. *Je respecte surtout les interdictions quand des non-fumeurs me demandent de m'éloigner. »*

Responsable d'organiser des patrouilles, la DPS prévoit des amendes allant de 85 $ à 335 $ pour les contrevenants. *« Des avertissements sont émis et, en cas de récidive, nous demandons l'intervention des enquêteurs de la Direction de l'inspection et des enquêtes du ministère de la Santé et des Services sociaux »*, explique Mme O'Meara. L'UdeM n'a cependant pas été en mesure de fournir des statistiques sur le taux d'infractions ou le nombre d'amendes distribuées.

Le premier janvier dernier, l'Université McMaster à Hamilton est devenue la première en Ontario à interdire la cigarette sur tout son campus. Au Québec, l'Université McGill fera de même à partir du 1er mai.

Photo : pixabay.com | kai kalhh

Les universités, chefs de file de la lutte antitabac

Pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, les établissements de niveau collégial et universitaire ont un rôle critique à jouer dans la « dénormalisation » du tabagisme au Québec**. *« Chaque campus dispose d'une marge de manœuvre dans l'application de la loi à cause de la diversité des circonstances*, nuance toutefois la conseillère scientifique de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) et professeure en psychologie à l'UQAM Annie Montreuil. *Le but n'est pas nécessairement de faire payer les fumeurs, qui sont victimes de leur dépendance, mais de répandre un message par de la signalisation. »*

> *« C'est une période particulière de la vie* [de 20 à 34 ans]*, où se multiplient les occasions de commencer à fumer, par imitation, en réponse au stress lié aux études. »*
>
> **Annie Montreuil**
> Conseillère scientifique de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) et professeure en psychologie à l'UQAM

Elle déplore le fait que le taux de fumeurs des 20 à 34 ans, évalué à 29 %, soit le plus élevé parmi tous les groupes d'âge. *« C'est une période particulière de la vie, où se multiplient les occasions de commencer à fumer, par imitation, en réponse au stress lié aux études ou à la nouvelle liberté des étudiants quittant le domicile des parents »,* explique la chercheuse. Elle indique que la vague de durcissement des politiques antitabac au Québec, qui touche surtout les campus universitaires, prend les États-Unis comme modèle. Bon nombre d'universités au sud de la frontière se sont en effet déjà dotées de politiques semblables.

Pour sa part, l'UdeM, par sa politique antitabac actuelle, veut promouvoir la responsabilisation des fumeurs. Pour y arriver, elle mise sur la diffusion de campagnes promouvant l'abandon du tabagisme.

* Rapport du directeur national de santé publique 2017, *Le tabagisme chez les jeunes adultes : Agir ensemble pour diminuer la prévalence.*

** Ministère de la Santé et des Services sociaux, *Orientations ministérielles : Politique de lutte contre le tabagisme dans les établissements d'enseignement collégial et universitaire.*

À VENDRE ! NOUVEAU SUR LE MARCHÉ !

RARE À OUTREMONT, proche UdeM, métro Outremont et bus. Appartement de 4 pièces refait entièrement à neuf en 2016, Tout équipé, 1 chambre + 1 bureau, garage chauffé, très éclairé, parquet en chêne, balcon, terrasse sur le toit. 349 000 $.

Vendu par le propriétaire : 514 833-6847 ou www.duproprio.com/777851

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Andrée-Anne Lefebvre
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE CYCLES SUPÉRIEURS
acadcs@faecum.qc.ca

UNE SEMAINE DES CYCLES SUPÉRIEURS SOUS LE SIGNE DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE !

Comme à tous les ans, la FAÉCUM consacre une semaine complète à ses membres des cycles supérieurs ! Ateliers, formations et activités de réseautage abordant notamment l'insertion professionnelle, l'entrepreneuriat et les compétences transversales sont au programme de la semaine thématique, qui se tiendra du 5 au 9 mars 2018.

Tout le monde sur son 36 pour la Chic Soirée !

Le 5 mars, venez lancer officiellement, et avec classe surtout, la Semaine des cycles supérieurs ! Pour l'occasion, sortez nœuds papillon et talons hauts et venez célébrer du même coup le lancement du mois de la recherche. L'événement se tiendra à l'agora du pavillon Jean-Coutu dès 18 h. C'est simple comme bonjour !

Vulgarisation scientifique, compétences transversales et entrepreneuriat à l'honneur

Vous avez de la difficulté à expliquer les résultats de vos recherches à vos proches, encore plus à des personnes que vous rencontrez dans un contexte professionnel ? Ça tombe bien, un atelier-conférence sera prévu le 6 mars pour vous aider à développer des outils et des techniques pour mieux vulgariser vos travaux à l'extérieur du milieu universitaire.

Le 7 mars, c'est au tour du développement des compétences transversales d'être en vedette lors d'un atelier-conférence, qui abordera également les ressources disponibles à l'UdeM pour vous assister. Un 5@7 sur l'entrepreneuriat clôt la programmation de la Semaine des cycles supérieurs le 8 mars, où vous pourrez poser vos questions et discuter avec les intervenantes et les intervenants présents dans un contexte informel. On vous attend dès 17 h au MC Hall pour l'activité de réseautage, qui sera directement suivie du très prisé Cocktail Savant, soirée ludique où les connaissances des amateurs et amatrices de *Quelques arpents de piège* seront mises à rude épreuve !

La programmation complète est disponible sur le site de la FAÉCUM : www.faecum.qc.ca.

En espérant que vous serez des nôtres parce qu'à la FAÉCUM, on les aime, nos CS !

Matis Allali
COORDONNATEUR AUX AFFAIRES EXTERNES
externe@faecum.qc.ca

NOS PROFS MÉRITENT MIEUX... NOS STAGIAIRES AUSSI!

La semaine de valorisation de l'enseignement s'est déroulée du 4 au 10 février dernier. Pour l'occasion, les associations étudiantes membres de la Campagne de revendication et d'actions interuniversitaires des étudiants et étudiantes en éducation en stage (CRAIES) ont précisé leurs demandes auprès de la ministre responsable de l'Enseignement supérieur, Mme Hélène David.

À cet effet, la CRAIES a réitéré sa demande de compensation financière des stages auprès de la ministre en demandant l'octroi d'une bourse compensatoire de 576 $ par semaine, via le programme d'Aide financière aux études, et ce pour la durée totale du stage final menant à l'obtention du brevet d'enseignement. La CRAIES demande aussi un montant supplémentaire pour les stagiaires effectuant des stages loin de leur lieu de résidence, de façon à éponger les frais d'hébergement ou de transport encourus. Ces demandes font écho aux recommandations d'une recherche adoptée par l'Union étudiante du Québec au début janvier, et dont le contenu a été entériné par les associations étudiantes participantes à la CRAIES lors de leur rencontre du 3 février.

Cette requête s'inscrit dans une volonté plus grande de mettre de la pression sur le gouvernement afin qu'il prenne des mesures concrètes pour valoriser la profession d'enseignant et d'enseignante, et qui passe notamment par les stagiaires qui vivent en situation de précarité financière. D'autres moyens de pression seront mis de l'avant dans les prochains mois. Restez à l'affût!

FAECUM.QC.CA

J'CS

SEMAINE DES CYCLES SUPÉRIEURS

du 5 au 9 mars

#jaimecs

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

Faculté des études supérieures et postdoctorales

Université de Montréal

COCKTAIL SAVANT

SOIRÉE QUIZ DES CYCLES SUPÉRIEURS

JEUDI 8 MARS | 19H

MC HALL, 3715 AV. LACOMBE

J'CS

#jaimecs

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

LE CÔTÉ TABOU DES COMMOTIONS CÉRÉBRALES

Une étude conduite par le McGill Health Center* révèle que la plupart des joueurs de football atteints d'une commotion préfèreraient camoufler les symptômes pour continuer à jouer plutôt que de consulter un médecin. Le neuropsychologue et professeur au département de kinésiologie à l'UdeM Dave Ellemberg donne ses impressions.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE BEZZINA

***Quartier Libre* : En quelques mots, qu'est-ce qu'une commotion cérébrale ?**

Dave Ellemberg : La commotion cérébrale survient lorsque le cerveau se blesse à la suite d'un déplacement de la boite crânienne. Il peut s'agir d'un impact directement à la tête, mais il est important de préciser que toutes sortes de contacts violents peuvent avoir une incidence sur la tête. Par exemple, un gymnaste qui tombe sur les fesses peut être victime d'une commotion cérébrale.

***Q. L.* : L'étude en question montre qu'une très faible proportion des athlètes cherche à se soigner ou en suspecte les symptômes. Selon vous, pourquoi ?**

D. E. : Tout d'abord, les symptômes n'apparaissent aussitôt que dans 70 % des cas. Cela signifie que 20 à 30 % des personnes touchées ne ressentent les premiers symptômes qu'entre 48 et 72 heures après l'impact, augmentant les risques de séquelles. Sur 20 % des gens qui rapportent une commotion cérébrale, seulement 6 % d'entre eux sont allés consulter après. C'est trop peu. Il faut savoir que même si elle est traitée, une commotion laisse toujours des traces. En avoir eu plusieurs entraîne des séquelles, un déficit permanent. Il faut les prendre au sérieux.

***Q. L.* : Quel genre de séquelles ?**

D. E. : L'accumulation des commotions peut mener à la chronicisation des symptômes. Par exemple, avoir de la fatigue au moindre effort mental ou physique ; des baisses d'énergie, des troubles de sommeil ou des maux de tête. Cela peut aussi causer des troubles cognitifs au quotidien, comme avoir du mal à apprendre de nouvelles informations, à suivre le fil lors d'une lecture ou être beaucoup plus distrait qu'auparavant.

***Q. L.* : Il est également suggéré que les joueurs prendraient plus au sérieux les commotions cérébrales si elles étaient qualifiées autrement, comme « brain injury » [blessure au cerveau]. Qu'en pensez-vous ?**

D. E. : Je ne suis pas convaincu qu'un changement de qualificatif fasse une différence. Le sujet n'est pas présenté de façon sérieuse. Il faut que des experts, des gens crédibles du corps médical viennent sensibiliser les jeunes athlètes. Cela fera plus d'effet. Il faut conscientiser et éduquer les équipes, tous niveaux confondus. Les joueurs ne comprennent pas les conséquences des commotions cérébrales sur le cerveau, ils traitent ça comme un rhume, ils ne prennent pas les symptômes au sérieux.

***Q. L.* : Les athlètes de McGill et leurs entraîneurs doivent signer un « contrat de commotion » [voir encadré], pensez-vous qu'il faille appliquer cette politique plus largement ?**

D. E. : C'est en tout cas recommandé dans les consensus médicaux au Canada. Les États-Unis ont passé une loi sur les commotions cérébrales, qui stipule qu'un athlète ne peut être autorisé à retourner au jeu qu'après avoir vu un médecin. Au Canada, il existe le protocole de gestions des commotions cérébrales, qui prévoit également une initiative similaire.

** Why Professional Football Players Chose Not to Reveal Their Concussion Symptoms During a Practice or Game*, J.-S. Delaney, J.-G. Caron, J.A. Correa, G.A. Bloom, 28 janvier 2018

Photo : Courtoisie Julia Marois

Photo : Benjamin Parinaud

Le professeur au Département de kinésiologie Dave Ellemberg se spécialise dans le domaine des commotions cérébrales.

LA PROBLÉMATIQUE AU SEIN DES CARABINS

« Nous faisons passer des séries de test à tous les joueurs en amont pour connaître leurs aptitudes physiques en temps normal, explique le conseiller en contenu sportif et communication numérique des Carabins, Renaud St-Laurent. *En cas de commotion, le personnel médical a une meilleure connaissance des caractéristiques du joueur et sait où chercher l'anomalie. »* Il ajoute que depuis l'arrivée de l'entraîneur-chef de l'équipe, Danny Maciocia, en 2011, le suivi médical des joueurs s'est amélioré. Il pointe également le rôle de meneur qu'a pris M. Maciocia, notamment en réclamant des états généraux au football, pour rendre le sport plus sécuritaire.

CONTRAT DE COMMOTION À MCGILL

Les joueurs et entraîneurs de l'équipe de football de l'Université McGill doivent signer un *concussion contract.* Celui-ci comporte toutes sortes d'informations sur les commotions cérébrales, dont leurs symptômes et leurs conséquences. En le signant, les personnes concernées s'engagent à signaler au personnel médical tout joueur potentiellement touché par une commotion cérébrale.

Source : La Presse Canadienne

LIAISONS AMOUREUSES LIMITÉES

Des allégations d'inconduites sexuelles à l'Université Concordia amènent l'établissement à revoir ses politiques concernant les liaisons amoureuses entre professeurs et étudiants. Ces relations sont souvent cachées par les couples en question.

PAR ÉMILIE BEAUDOIN-PAUL

En janvier dernier, Concordia a modifié son code de conduite* concernant ce type de relation. Il inclut désormais une règle stipulant qu'un professeur entretenant une relation avec un de ses élèves doit se retirer de toutes ses fonctions en lien avec lui. Ces modifications font suite au nouveau projet de loi 151**, déposé en novembre dernier par la ministre responsable de l'Enseignement supérieur, Hélène David, concernant l'encadrement des relations professeurs-étudiants. La loi n'interdit pas la relation, mais vise à éviter le plus possible les conséquences potentielles sur le cheminement académique de l'étudiant impliqué.

Photo : Wikimedia Commons | Colocho

Tous les établissements d'enseignement supérieur québécois devront adopter leur propre politique pour prévenir et combattre les violences à caractère sexuel avant le 1er septembre 2019.

Statut social et intelligence

Pour expliquer le choix de certains étudiants d'entreprendre une relation avec leur professeur, le psychologue clinicien Jean-Sébastien Hogue fait ressortir une théorie sur les genres. *« Selon la psychologie évolutionniste avancée par David Buss, les femmes seraient attirées par plusieurs caractéristiques chez un homme, dont le statut social élevé et l'intelligence*, énonce-t-il. *Elles préféreraient également les hommes plus âgés. Or, les professeurs possèdent souvent ces trois caractéristiques et, pour ces raisons, les femmes seraient en partie attirées par eux. »*

> *« C'est le regard des autres qui m'a le plus affecté. Si je me limitais strictement au professeur et moi, tout était parfait. »*
>
> **Étudiant anonyme**

Concernant l'aspect subjectif de ces liens amoureux, l'expérience racontée par un étudiant*** de l'UdeM sur sa relation consentie avec un professeur permet de comprendre le rapport plus intime à la relation. *« Il est certain que le côté interdit m'a attiré vers l'enseignant,* évoque-t-il. *L'attraction entre nous était mutuelle. Nous nous sommes questionnés pour savoir si nous allions plus loin ou non dans cette relation et si c'était acceptable de le faire. Par contre, nous arrivions toujours à la même conclusion : que deux personnes qui s'aiment ne font rien de mal. »*

Pourtant, cette relation n'a pas toujours été simple pour l'étudiant, qui en a souffert par moments. *« Le fait qu'il s'agisse d'un secret que je devais garder pour moi m'a fait beaucoup de mal,* révèle-t-il. *C'est le regard des autres qui m'a le plus affecté. Si je me limitais strictement au professeur et moi, tout était parfait. »*

Des situations complexes

L'histoire vécue avec le professeur en question a également permis à l'élève de persévérer dans ses études malgré la complexité engendrée par sa situation amoureuse. *« Ce professeur était aussi une inspiration à mes yeux et une motivation à poursuivre ce que j'étais en train d'entreprendre »,* avance-t-il. L'étudiant a donc considéré l'enseignant comme un modèle à suivre en matière de buts professionnels et scolaires, tout au long de sa relation avec lui.

L'étudiant termine en révélant que l'aspect « interdit » qui est omniprésent au sein de ces liens professeurs-étudiants l'amenait à rêver d'un amour idéal. *« Nous nous créons une illusion de la relation parfaite que nous pourrions entreprendre avec un professeur plus âgé,* soutient-il. *Particulièrement à l'université, où les professeurs sont réellement admirés de leurs étudiants. »*

À la question de savoir s'il aurait dévoilé sa relation en cas d'application de règles comme celles que souhaite mettre en place Concordia, la réponse de l'étudiant est claire. *« Je l'aurais quand même gardée secrète, surtout par rapport au regard des autres,* confie-t-il. *Peut-être dans plusieurs années, mais pas au moment où s'est arrivé. »*

Pour sa part, l'opinion de la FAÉCUM rejoint l'avis de la ministre David. En effet la Fédération estime que ces liaisons comportent des risques pour les personnes impliquées. *« Actuellement, à l'UdeM, il n'y a aucune balise concernant les relations entre les membres du corps professoral et les étudiants et les étudiantes,* explique le secrétaire général, Simon Forest. *Nous croyons que ce type de relation peut soulever des problèmes importants et qu'il serait nécessaire de mieux les encadrer. »*

Le secrétaire général poursuit en précisant qu'il faudrait imposer un minimum de balises. *« Il faut s'assurer de protéger les étudiants et étudiantes qui pourraient être victimes d'un rapport inégalitaire dans le contexte de ce type de relation »*, conclut Simon. Il rappelle qu'il y aura des modifications au sein de la charte au courant des prochaines semaines, en conseil central, où ces problématiques seront abordées. Les décisions seront prises par les associations étudiantes.

De son côté, la position de l'UdeM sur la question reste en suspens. La porte-parole de l'institution, Geneviève O'Meara, indique que l'Université étudie toujours la question des relations entretenues entre professeurs et étudiants. Mme O'Meara conclut en expliquant qu'il est trop tôt pour faire le point sur ce que cette situation impliquera pour l'UdeM. La révision des politiques visant à règlementer les relations entre étudiants et enseignants sera donc à surveiller au cours des prochains mois.

* *Le Soleil*, 26 janvier 2018, « Concordia fixe les limites pour les liaisons enseignants-étudiants ».

** *Le Devoir*, 2 novembrte 2017, « Les relations prof-étudiant seront encadrées par le projet de loi 151 ».

*** Le témoin ne souhaite divulguer ni son nom ni son genre.

FÊTER OU NE PAS FÊTER

La date du 14 février est, depuis le début du XXe siècle, une journée réservée aux amoureux. Dans les faits, certains étudiants perpétuent la tradition, tandis que d'autres l'évitent, mais tous s'accordent sur son aspect commercial. *Quartier Libre* leur a donné la parole pour mieux comprendre la perception de cette fête.

PAR GUILLAUME MAZOYER

Photo : Benjamin Parinoud

D'après les données recensées par Statistique Canada en 2011, plus de 15 700 000 Canadiens sont en couple.

Fleurs, chocolats, ours en peluche et cœurs de toutes sortes ont envahi les vitrines des magasins comme chaque année en cette saison. La Saint-Valentin est là. Pourtant, seulement 44 % des Québécois ont affirmé qu'ils célèbrent cette fête chaque année*.

« La Saint-Valentin, pour moi, c'est encore une fête pour vendre des " cossins " au monde, indique l'étudiant au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire Julien Thériault. *Comment parler d'une fête de l'amour quand l'amour est synonyme de donner et recevoir du matériel plutôt que de partager une joie transcendantale. »* Pour lui, les journées de fêtes, de manière générale, ont été récupérées par la société de consommation qui leur a ainsi fait perdre leur signification.

Sa collègue au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire Frédérique Normandeau abonde dans le même sens. *« Je ne pense pas qu'une fête comme celle-ci soit nécessaire pour dire aux gens qu'on les aime,* croit-elle. *Je crois que beaucoup de personnes de la génération Z pensent comme moi. »*

Cœurs et mots doux

Pour l'étudiante au DESS en communication organisationnelle Gaëlle Derand, cette journée est plutôt un moment pour se reposer et prendre du temps pour soi, ou pour sa moitié. *« Quand on est dans la course quotidienne, avec les cours, le travail et tout le reste, on ne prend pas forcément le temps de dire " Je t'aime " à la personne avec qui l'on est, ou de lui faire plaisir »*, indique-t-elle. Gaëlle a l'intention de prendre congé ce jour-là, afin de déconnecter du quotidien et de profiter du moment présent.

« C'est comme un symbole, une fête quasi internationale où l'on célèbre l'amour », pense quant à elle l'étudiante au baccalauréat en anthropologie Melila Bouarab. Pour elle, c'est l'occasion d'être plus romantique qu'à l'habitude et de se libérer de la routine, le temps d'une journée, pour surprendre sa moitié.

Pourtant enthousiasmées par la Saint-Valentin, les deux étudiantes reconnaissent un côté commercial à cette fête. *« On n'a pas besoin d'un jour qui nous dicte quoi faire pour aimer et prendre soin d'une personne,* concède Gaëlle. *Mais, ça dépend juste de ce qu'on fait de cette fête. »*

Un fête sous pression

En 2005, 49 % des jeunes québécois** âgés de 15 à 35 ans s'estimaient déçus si aucune attention particulière ne leur était portée le 14 février. *« J'ai l'impression que la fête ne signifie plus autant la fête de l'amour comme ça a pu l'être*, estime l'étudiante en complément de formation Carolyne Héroux. *Mon avis sera peut-être biaisé par le fait que je suis en couple, mais j'ai de plus en plus l'impression, en regardant mes amies célibataires, que les gens ont peur de l'engagement. »*

La saison des amours amène aussi son lot de mèmes sur les réseaux sociaux, caricaturant dans la plupart des cas ce que feront les célibataires en ce fameux jour du 14 février. *« Il faut savoir que si la pression vécue par nos grands-parents était celle de se marier et de fonder une famille le plus tôt possible, la pression que vivent les jeunes adultes d'aujourd'hui est plutôt à l'effet de sentir qu'ils doivent vivre plusieurs expériences avant de s'engager dans une relation stable*, indique la professeure de psychologie à l'Université de Sherbrooke Audrey Brassard. *Il y a donc à la fois plus de possibilités à explorer avant de s'engager et aussi plus de pression à le faire. »*

Selon la professeure, la Saint-Valentin se vit différemment pour chaque personne, indépendamment de son âge. *« Il y a le sens qu'une personne donne à cette fête, mais il y a aussi le sens que ses proches y accordent qui peut parfois faire pression sur elle »*, précise-t-elle.

Le Conseil québécois du commerce de détail estime néanmoins que chaque individu dépense en moyenne 78 $ pour la Saint-Valentin.

* Sondage du Conseil québécois du commerce de détail publié en 2017

** Sondage Ipsos, *Les jeunes, l'amour et la Saint-Valentin*, 2005

LES ORIGINES DE LA SAINT-VALENTIN

Il existe de nombreuses légendes entourant saint Valentin et il est difficile de départager laquelle prévaut, selon le professeur titulaire à l'Institut d'études religieuses de l'UdeM Pierre Létourneau. Au total, plus de sept saint Valentin se partagent le même anniversaire du 14 février.

L'explication la plus populaire serait celle d'un prêtre du nom de Valentinius vivant au IIIe siècle. Il célébrait des mariages : tous, dit-on, heureux et féconds. Or, l'empereur de l'époque, Claude II le Gothique, déclare une interdiction contre ce type d'union et le fait décapiter. Le prêtre fut transformé en martyr un 14 février.

Ce saint Valentin a été canonisé et inscrit au calendrier en date du 14 février par le pape Gélase Ier, en 494. Il institua officiellement cette fête afin de supplanter une fête romaine de fécondité, les Lupercales, se déroulant les 15 février de chaque année. Les premières cartes de Saint-Valentin dateraient du XVe siècle, époque à laquelle Charles Ier, duc d'Orléans, alors fait prisonnier par les Anglais, écrivit depuis Londres des lettres d'amour à sa douce un 14 février.

Source : Radio Canada, Dossier Saint-Valentin

PARTAGE DE SAVOIRS AVEC LA CHINE

L'UdeM a choisi d'ouvrir un bureau à Beijing en janvier dernier. L'Université cherche à développer de nouveaux partenariats avec des universités chinoises pour s'implanter davantage en Asie. Cette tendance est observée ailleurs au Canada.

PAR ZACHARIE ROUTHIER

Selon un communiqué* publié par l'UdeM le 22 janvier dernier, l'ouverture du nouveau bureau à Beijing s'inscrit dans le cadre de la mission économique du gouvernement québécois en Chine. *« Il n'y a rien de mieux que les universités pour créer de la richesse »,* croit le vice-recteur aux affaires internationales et à la Francophonie de l'UdeM, Guy Lefebvre. Selon lui, les étudiants de l'étranger accueillis à l'UdeM deviennent parfois des gens d'affaires dans leur pays d'origine et entretiennent des projets de développement d'activités économiques avec le Canada et le Québec. D'autres vont jusqu'à intégrer la société québécoise, ajoute-t-il.

Cette dynamique est importante dans le cas des relations économiques avec la Chine, selon M. Lefebvre. *« La question du réseautage est fondamentale en Chine,* avance-t-il. [...] *Ce sont les réseaux qui vont faire en sorte que l'on pourra développer des entreprises qui évolueront dans un contexte sécuritaire. »* Il estime notamment qu'il faut faire attention au danger du faible encadrement de la propriété intellectuelle du pays (voir encadré).

« En Chine, on ne fait pas des affaires comme on fait des affaires à Montréal, à Saint-Hyacinthe ou à Gaspé », illustre M. Lefebvre, soulevant l'importante différence de culture entre les deux pays. Selon lui, les échanges universitaires permettent de développer et d'intégrer ces labyrinthes sociaux.

Un mois, six crédits

L'étudiante au baccalauréat en droit à l'UdeM Marilou Simard a fait partie du contingent canadien ayant participé au stage d'été de 2017 de Canada Liaisons Internationales Chine (CLIC), un consortium de neuf universités incluant l'UdeM, créé en 2016. Cette expérience l'a attirée parce qu'elle a pu compléter rapidement deux cours de droit chinois, mais également parce qu'elle s'est confrontée à une nouvelle réalité.

« Le droit d'ici [au Canada] *régit vraiment notre société, mais là-bas* [en Chine]*, dans leur droit, il y a des trous, des vides »,* assure-t-elle. Des vides juridiques qui soulèvent des questions auxquelles les professeurs des cours de Marilou n'auraient pas toujours eu de réponse.

Pour elle, le choc culturel s'est étendu au-delà du cursus scolaire. Les réseaux sociaux, par exemple, sont censurés ; elle a donc dû utiliser un VPN** pour accéder aux sites bloqués par le gouvernement. La barrière de la langue ainsi que la froideur des rapports sociaux qu'a vécu Marilou furent également un frein à son intégration.

Photo : Benjamin Parinaud

En 2017, selon les chiffres du CLIC, 227 étudiants sont partis en Chine grâce à eux, dont 76 inscrits à l'UdeM.

Un programme pour les étudiants

CLIC vise spécifiquement à permettre aux étudiants canadiens d'aller étudier en Chine. Son administratrice, Cen Huang, explique que le nombre de jeunes profitant de ce programme national croît tranquillement. *« C'est une augmentation à petits pas »,* dit-elle. Selon ses données, le nombre d'étudiants s'expatriant en Chine grâce au CLIC a augmenté de 40 % entre 2016 et 2017.

« Le Canada et la Chine développent de très fortes relations, souligne Mme Huang, qui agit également à titre de directrice générale du recrutement et des relations internationales et de vice-rectrice adjointe aux relations internationales de l'Université de l'Alberta. *Le monde évolue, il y a de plus en plus d'entreprises qui travaillent conjointement avec la Chine. »* Pour elle, le fait que peu d'étudiants connaissent bien la société chinoise rend la perspective d'une immersion en Asie particulièrement intéressante pour ceux qui souhaitent être à l'avant-garde.

Faciliter les échanges

« Plutôt que de déplacer des gens en fonction de chacun de nos dossiers, nous croyons que d'installer quelqu'un [en Chine] *nous permettra de mieux faire avancer nos différents projets »,* estime M. Lefebvre, au sujet de l'ouverture du bureau dans la capitale chinoise. Il explique que cela facilitera notamment le développement de la formation continue de professeurs chinois au Québec et la création de ponts pour la recherche et le recrutement d'étudiants étrangers pour l'Université.

Pour ce qui est des Québécois souhaitant étudier en Asie, les perspectives de stages seront plus vastes, selon le vice-recteur. *« Si l'on veut développer des stages pour les étudiants, c'est beaucoup plus facile d'avoir quelqu'un sur place pour nous aider à rencontrer les entreprises, qu'elles soient gouvernementales, civiles ou privées »,* affirme-t-il.

M. Lefebvre assure que l'UdeM envoie de plus en plus d'étudiants en Chine, malgré les différences démographiques entre les deux pays entre en compte. *« C'est un peu illusoire d'essayer d'avoir une parité entre la Chine, qui est composée d'un milliard trois cents millions de personnes, et le Québec, où nous ne sommes que huit millions »,* modère-t-il.

Il n'en demeure pas moins que le flot d'échanges entre le Canada et la Chine n'est pas équilibré pour le moment. En 2015, plus de 100 000 étudiants chinois ont passé l'année dans des écoles ou des universités canadiennes, tandis que seulement 3 585 étudiants canadiens sont allés étudier en Chine***.

* UdeM Nouvelles, 22 janvier 2018, « L'Université de Montréal ouvre un bureau à Beijing ».

** *Virtual private network,* ou réseau privé virtuel en français.

*** Chiffres de Canada Liaisons Internationales Chine.

LIENS ENTRE L'UdeM ET LA CHINE

Depuis 2014, 1 811 étudiants de nationalité chinoise ont été accueillis à l'UdeM.

L'UdeM entretient des liens avec un peu plus de 50 universités chinoises.

Cet automne, l'UdeM a inauguré le Centre d'études chinoises, le premier de ce type en Amérique du Nord. Il a été créé conjointement avec l'Académie des sciences sociales de Chine.

Le baccalauréat du Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'UdeM a enregistré une augmentation du nombre d'admissions de plus de 30 % en 2017.

Source : UdeM Nouvelles, 5 février 2018, Des liens renforcés entre l'Université de Montréal et la Chine

AVERTISSEMENT SUR LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Le gouvernement canadien prévient les entreprises du pays voulant s'installer en Chine de prendre les mesures nécessaires afin de protéger leur propriété intellectuelle. Il expose trois exemples de problèmes potentiels :

- Une personne enregistre leur marque de commerce en Chine avant eux ;
- Une personne copie leur site Web ;
- Un associé se lance en affaires contre eux avec leur propre produit et la liste de leurs clients.

Source : Le Service des délégués commerciaux du Canada, Protéger votre propriété intellectuelle en Chine

2018

Le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, et le premier ministre de la Chine, Li Keqiang, ont annoncé que 2018 serait l'année du tourisme Canada-Chine.

LA DRAGUE D'UN CÔTÉ À L'AUTRE DE L'ATLANTIQUE

Les scandales sexuels des derniers mois ont mis en lumière les différentes manières d'aborder les relations de séduction selon les pays. Par exemple, les méthodes françaises et québécoises possèdent des distinctions. L'une serait plus directe et moins engagée, tandis que l'autre serait plus genrée et traditionnelle.

PAR NAYLA RIDA

LE QUÉBEC

La professeure en *Women's Studies* à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia Chantal Maillé constate que les femmes québécoises se sentent souvent obligées de faire le premier pas, compte tenu de la timidité des hommes. Selon elle, l'homme québécois serait moins expressif sur le plan des sentiments. *« Contrairement à l'homme français, l'image de l'homme québécois, notamment dans sa représentation au cinéma, ne lit pas de poésie, ne parle pas beaucoup et n'a pas un grand imaginaire »*, avance-t-elle.

Elle ajoute qu'au Québec, l'idée que les femmes doivent être passives et les hommes actifs est un stéréotype obsolète en 2018. Chaque génération réinvente ses codes, et la tradition n'a pas une grande emprise, selon la professeure.

L'étudiant à la maîtrise en sociologie à l'UQAM Noé Klein, qui se spécialise dans les relations entre Français et Québécois, souligne l'existence d'une période de fréquentation non exclusive après le premier contact physique chez les Québécois. *« Cette période est là pour que chacun fasse ses preuves et décide s'il veut une relation plus sérieuse avec l'autre,* explique-t-il. *Auquel cas, il faudrait explicitement que les deux individus se mettent d'accord pour être en couple. »* Noé juge la séduction « à la québécoise » plus directe que celle « à la française ». Les Québécois vont se présenter frontalement et exposer leurs intentions avec transparence.

Mme Maillé soutient que cette différence culturelle est en partie attribuable à l'histoire des deux pays. Au XIXe siècle, alors que les mouvements littéraires, artistiques et musicaux romantiques s'épanouissent en France, le Québec reste une société rurale et agricole aux préoccupations plus pragmatiques.

Selon elle, une explication possible serait le rapport distant des Québécois avec leur noyau familial. *« Plus souvent qu'ailleurs, les familles d'où ils sont issus se sont brisées, ce qui inciterait à prendre davantage son temps en couple et à moins se marier,* soutient-elle. *L'idée de l'exclusivité ne va pas de soi, et seulement 30 % des couples au Québec seraient mariés contre 70 % en union libre. »* Mme Maillé rappelle que la province est très diverse. Les normes ne sont pas les mêmes en fonction de la classe sociale, de la génération et de la culture de chacun.

LA FRANCE

Noé cite le non-dit, l'ambiguïté, le jeu et la joute verbale comme moyens de séduction français. Intellectualiser, discourir sur la politique et entrer en désaccord feraient partie du jeu.

Il signale des normes traditionnelles fortement genrées : les femmes sont des objets de séduction et les hommes font le premier pas. *« Beaucoup d'études ont montré que si une Québécoise faisait les premiers pas avec un Français, ce serait mal reçu,* avance Noé. *L'homme français le percevrait de manière agressive. »*

Mme Maillé et Noé s'accordent pour dire que l'histoire de la France présente une plus grande rigidité dans les traditions et les valeurs. Cela dit, Noé pense que ces trois derniers mois, avec le mouvement de dénonciation de la violence à caractère sexuel sur les réseaux sociaux (#BalanceTonPorc), on assiste à un changement dans les mœurs.

La professeure souligne cependant le danger causé par le fait qu'il soit traditionnellement normal que la femme française refuse dans un premier temps les avances de l'homme pour se faire désirer et se montrer de bonnes mœurs. L'homme est ainsi censé insister. Comment, dans ces conditions, faire la différence avec un vrai refus ? *« Il faut repenser la question du consentement,* estime-t-elle. *Cette notion n'est pas au cœur des préoccupations actuelles. »*

Selon Mme Maillé, le féminisme en France est principalement théorique. *« Il s'exprime surtout à travers les écrits de femmes comme Hélène Cixous ou Luce Irigaray, à l'inverse du Québec où le militantisme et la pratique sur le terrain sont beaucoup plus présents »*, détaille-t-elle.

Photo : Benjamin Parinaud

L'étudiant à la maîtrise en sociologie Noé Klein se spécialise dans les relations entre Français et Québécois.

L'influence queer

D'après Noé, plusieurs théories permettent de penser que les normes homosexuelles se seraient répandues chez les couples hétérosexuels. Parmi elles figure une plus grande fluidité des relations. *« On peut plus facilement passer d'une relation amicale à amoureuse ou inversement, ce qui est quelque chose d'assez caractéristique des relations homosexuelles »,* affirme-t-il.

Toujours selon l'étudiant à la maîtrise, il y avait originellement beaucoup plus de types de relations dans la communauté LGBTQ +, s'adaptant aux besoins et particularités de chaque couple. On retrouve à présent ces nouveaux cadres plus souples, telle la relation libre, chez les personnes hétérosexuelles.

Parallèlement, ajoute l'étudiant, l'inverse est aussi vrai. L'institution du mariage, à l'origine très hétéronormée, est revendiquée par les personnes LGBTQ +. *« Il y a plus de demandes pour que les homosexuels puissent se marier que pour la destruction du mariage »,* illustre-t-il. Il ajoute que, désormais, l'influence circule dans les deux sens.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DIMINUTION DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS EN HISTOIRE

Le nombre d'inscriptions a diminué de près de 10 % au Département d'histoire de l'UdeM depuis 2015. Pour changer cette situation peu encourageante, le Département met en place des initiatives pour garder ses étudiants.

PAR ANASTASIYA KURYLO

«*C'est un enjeu partout au Canada en histoire* », explique le professeur du Département d'histoire de l'UdeM Carl Bouchard. Il est aussi l'auteur d'un texte, publié dans le plus récent bulletin de la Société historique du Canada, où il est question des difficultés rencontrées par son unité et des mesures qu'elle a mises en œuvre pour y remédier. Il mentionne que les étudiants actuels veulent se lancer dans une carrière en utilisant leur formation, mais qu'il est parfois difficile pour eux de faire un lien entre leurs études en histoire et leur futur en tant que professionnel. *« Ce n'est pas une formation professionnalisante, comme pour tous les domaines de sciences humaines*, ajoute-t-il. *C'est un pari sur l'avenir quand on s'inscrit en littérature, en histoire, en philosophie. »*

D'après Carl Bouchard, certains étudiants se servent du programme d'histoire pour s'ouvrir une porte vers une autre discipline. Comme ils n'ont pas les notes suffisantes pour s'inscrire dans leur premier choix, ils y entrent en espérant faire un changement de programme après leur première année. *« Le choc est que l'histoire n'est pas facile*, indique M. Bouchard. *Les étudiants perçoivent que ce n'est pas les dates qu'on demande. C'est beaucoup plus d'analyse et de capacité de synthèse. »*

Le professeur s'inquiète d'une tendance moderne qui dévalorise l'importance de la culture générale au profit d'une carrière. Il rappelle également la nécessité de l'histoire dans la société contemporaine. *« La façon dont on voit le monde aujourd'hui est en bonne partie un héritage de la façon dont on interprète le passé »*, affirme-t-il.

Gérer l'avenir

Une transition planifiée entre les programmes demeure normale pour le Département d'histoire. Son objectif est plutôt d'être en mesure de retenir et d'aider ceux qui ont sciemment choisi cette discipline pour qu'ils y restent et qu'ils réussissent leurs études. L'introduction du nouveau cours *Recherche et rédaction en histoire* marque le début de l'optimisation de la formation en histoire. *« J'ai beaucoup d'étudiants qui me disent que ce cours-là est pertinent pour la rédaction des travaux et la recherche en histoire,* remarque le secrétaire général de l'Association étudiante d'histoire de l'UdeM (AÉHUM), Jérôme Bruyère. *On voit des choses qui nous apprennent à structurer notre pensée. Ça apporte un élément qui était manquant. »*

Une autre mesure a également été mise en place pour satisfaire la demande croissante de modifications à l'intérieur du Département. *« On a décidé d'adopter une grille de correction commune pour tous les cours de première année*, relate M. Bouchard. *Les étudiants ont accès à cette méthode*. *»* Il indique que l'innovation a permis d'uniformiser la notation.

En ce qui concerne l'embauche de futurs historiens, le professeur reste optimiste. Il assure que les diplômés du Département d'histoire ont des perspectives professionnelles prometteuses, même si ces dernières ne sont pas forcément liées à la discipline. *« Il n'y a pas que la recherche et l'enseignement qui sont les avenues des historiens,* explique-t-il. *Ils sont capables de cheminer dans d'autres milieux professionnels parce qu'ils écrivent très bien, qu'ils ont une bonne capacité d'analyse et qu'ils ont une grande culture générale. Tout ça, c'est valable et c'est monnayable auprès des entreprises. »*

Des départements moins touchés

Ce déclin du nombre d'étudiants n'est pas présent dans tous les départements de sciences humaines de la Faculté des arts et des sciences (FAS). *« Je n'ai pas senti de baisse de clientèle*, avoue le directeur par intérim du Département de philosophie, Daniel Dumouchel. *Il y a eu une diminution globale partout à la FAS l'année passée. Nous aussi on a eu une diminution, mais cette année, ça a augmenté. »* M. Dumouchel croit que les étudiants en philosophie s'intéressent à leurs études et veulent y apprendre la matière.

Au Département des littératures de langue française, le directeur Francis Gingras indique également que la baisse est moins marquée dans son programme. *« Pour bien comparer les chiffres d'inscriptions, il faut toujours tenir compte des nombreux baccalauréats bidisciplinaires que nous offrons*, explique-t-il. *Si on fait la somme de tous ces inscrits, la baisse n'est pas aussi importante, mais on peut constater un certain déplacement. »* Il donne en exemple le programme en écriture de scénario et création littéraire qui est particulièrement populaire.

La problématique pour lui est plutôt celle de l'abandon des études universitaires. Pour y remédier, le Département veut établir un système de mentorat où des étudiants de première année seraient jumelés à des doctorants. *« C'est pratiquement un "scoop"*, confie M. Gingras. *Même la Faculté n'est pas encore officiellement informée de la demande du Département ! »* Pour lui, le fait que certains étudiants changent de programme n'est pas un problème, tant que ceux-ci obtiennent un diplôme dans une matière ou une autre.

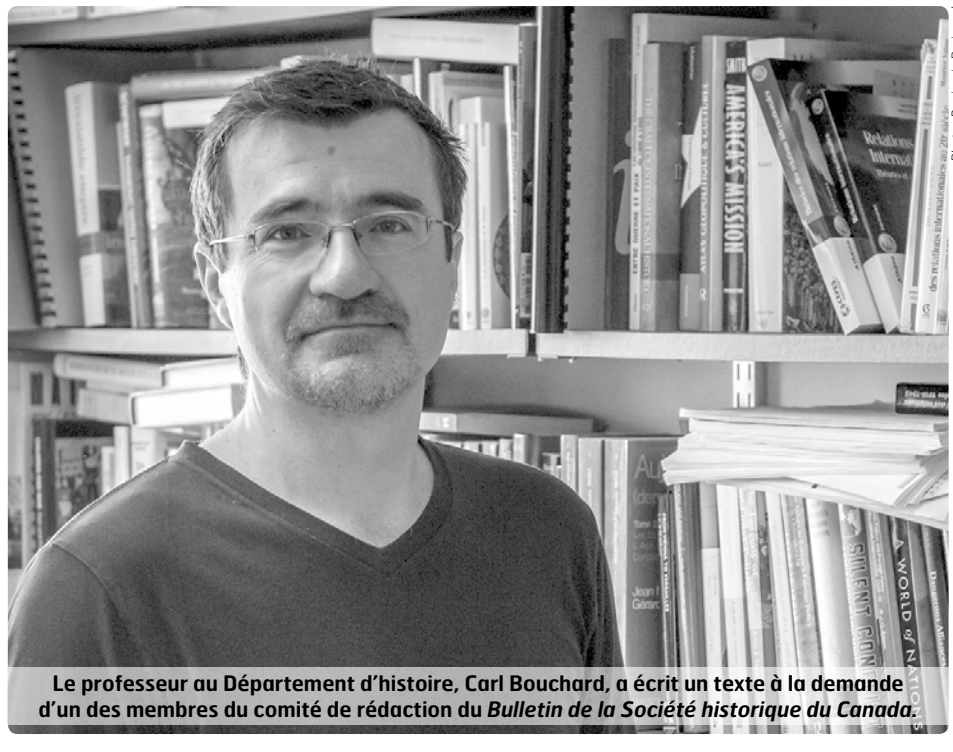


Photo : Benjamin Parinaud

Le professeur au Département d'histoire, Carl Bouchard, a écrit un texte à la demande d'un des membres du comité de rédaction du *Bulletin de la Société historique du Canada*.

GAGNER SON PUBLIC

Au-delà de son œuvre, un artiste peut séduire son public de plusieurs façons. *Quartier Libre* a discuté des facteurs influençant le succès d'un artiste avec le professeur de marketing à HEC Montréal Danilo Dantas, qui s'intéresse à la musique en tant que produit de consommation.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

***Quartier Libre* : Quels sont les moyens dont disposent les artistes pour rejoindre leur public ?**

Danilo Dantas : Les chemins ne sont pas uniques. L'artiste peut vendre sa musique directement. Il va avoir son site Web, sa page Facebook, un compte Instagram, un compte Twitter. Il va lui-même contacter les gens et échanger avec ses fans et ses fans potentiels. Il existe également des outils comme Spotify, Soundcloud ou Bandcamp*. L'artiste peut aussi avoir un lien plus indirect avec son public, c'est-à-dire en passant par une maison de disques, qui va contrôler tous les canaux de distribution et de communication. Il y a des cas, bien évidemment, où même si un artiste signe un contrat avec une maison de disques, il va contrôler certains canaux de communication. C'est lui qui va écrire directement sur Twitter, sur Facebook, qui va répondre aux commentaires. Il y a donc des modèles mixtes.

***Q. L.* : De quelle façon la personnalité d'un artiste peut-elle influencer son succès ?**

D. D. : Tout ce que l'artiste fait va avoir un impact sur sa carrière, que ce soit sur scène, dans un studio d'enregistrement ou dans sa vie privée. Ça va au-delà de sa personnalité. Son comportement et la manière dont il choisit de communiquer ont des conséquences. Prince était un *control freak*. Il interdisait tout ce qui était téléphone cellulaire ou appareil qu'on pouvait utiliser pour filmer ses concerts. C'était presque impossible de trouver des vidéos de ses prestations scéniques sur YouTube. Ce genre d'interdiction crée un certain effet chez les consommateurs. Certains vont apprécier, d'autres vont moins aimer, mais ce n'est pas simplement son talent musical qui joue sur sa performance d'un point de vue commercial. Ce n'est pas exclusif à la musique C'est le caractère public de la fonction de la personne qui importe.

***Q. L.* : À quel point les facteurs extérieurs à l'œuvre peuvent-ils être déterminants ?**

D. D. : La première condition, c'est d'avoir un talent reconnu par un segment de marché. Si tu prends quelqu'un qui n'a aucun talent, il peut avoir le meilleur comportement, la meilleure personnalité, il ne va pas réussir. Au bout d'un moment, ce sera fini pour lui s'il n'a pas un produit à offrir. On pourrait s'attarder à discuter pour savoir si Justin Bieber est bon. Oui, il est bon pour un segment de la population. Ensuite, pour que ce segment de la population, ouverte à ce genre de proposition musicale, continue de l'apprécier et soit ouverte à établir une relation avec cet artiste, à le suivre sur les réseaux sociaux et à aller voir ses concerts, il faut que son comportement hors scène soit en accord avec les valeurs et les opinions de ces gens-là. Je ne dirais pas que c'est plus ou moins important que la musique. L'aspect musical est un facteur de base. Sans celui-ci, l'artiste n'existe pas. Mais après, il faut pouvoir manier le tout. Souvent, c'est ce qui tourne autour de la musique qui va créer une différence par rapport à d'autres artistes.

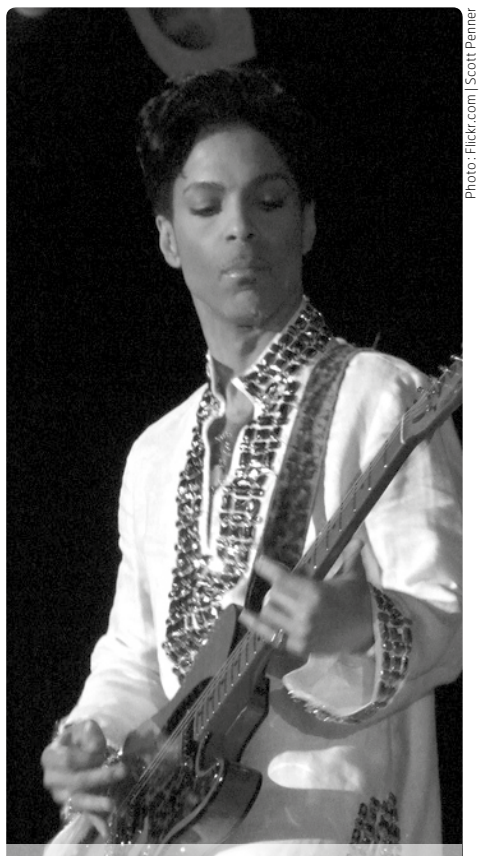


Photo : Flickr.com | Scott Penner

La volonté de Prince d'interdire la captation de vidéos lors de ses concerts a pu avoir un effet sur son succès commercial, selon le professeur Danilo Dantas.

***Q. L.* : Est-ce que la façon dont les produits culturels sont consommés peut influencer un artiste dans sa création ?**

D. D. : C'est un choix artistique. Des groupes et des artistes ont évolué avec leur public et d'autres ont décidé de continuer à faire la même chose. AC/DC, c'est du *sex, drug and rock'n'roll all the way*. Le groupe n'a pas changé sa manière d'être. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui, tes actions en dehors de ta musique vont avoir une incidence sur la manière dont les gens vont te percevoir que tu vas changer la manière de produire ton art. C'est un choix de carrière, c'est du cas par cas. Il y a aussi l'aspect exécution. Si tu fais un changement, est-ce que tu le fais bien ? Ce n'est pas le simple fait de changer, c'est de bien le faire. Ou alors, si tu continues à faire ce que tu fais, est-ce que tu vas être crédible ? Quand tu regardes Mick Jagger sur scène, à 70 ans, est-ce qu'il est encore crédible ?

* Plateforme de distribution et magasin de musique en ligne.

VENDRE SON TALENT CRÉATIF

Certains étudiants dotés d'aptitudes créatives choisissent de s'orienter vers une carrière en marketing. Ce domaine leur offre la possibilité d'évoluer dans le monde des affaires, tout en exploitant leur créativité.

PAR GUILLAUME CYR

« *Le marketing met de l'avant le visuel, et comme je suis quelqu'un qui favorise ce genre de stimulus, j'ai été attiré de facto »,* raconte l'étudiant au baccalauréat en administration des affaires à HEC Montréal Laurent Brousseau-Labadie. Il ne croit toutefois pas que ce choix de carrière signifie qu'il met sa créativité au service du marketing. *« Je pense plutôt que le marketing est la discipline qui me permet de la mettre en œuvre »,* assure-t-il.

> « *La créativité est importante, mais en même temps, si le message n'est pas bien transmis, il peut être difficile de rejoindre les deux camps.* »
>
> Thierry Lorfils
> Responsable des communications de l'Association Marketing et étudiant au baccalauréat en administration des affaires à HEC Montréal

Le responsable des communications de l'Association Marketing et étudiant au baccalauréat en administration des affaires à HEC Montréal, Thierry Lorfils, partage le même avis et établit un parallèle entre sa créativité et son champ d'études. *« L'envie d'apprendre me permet de développer davantage mes idées »,* dit-il.

Un atout, sans être une nécessité

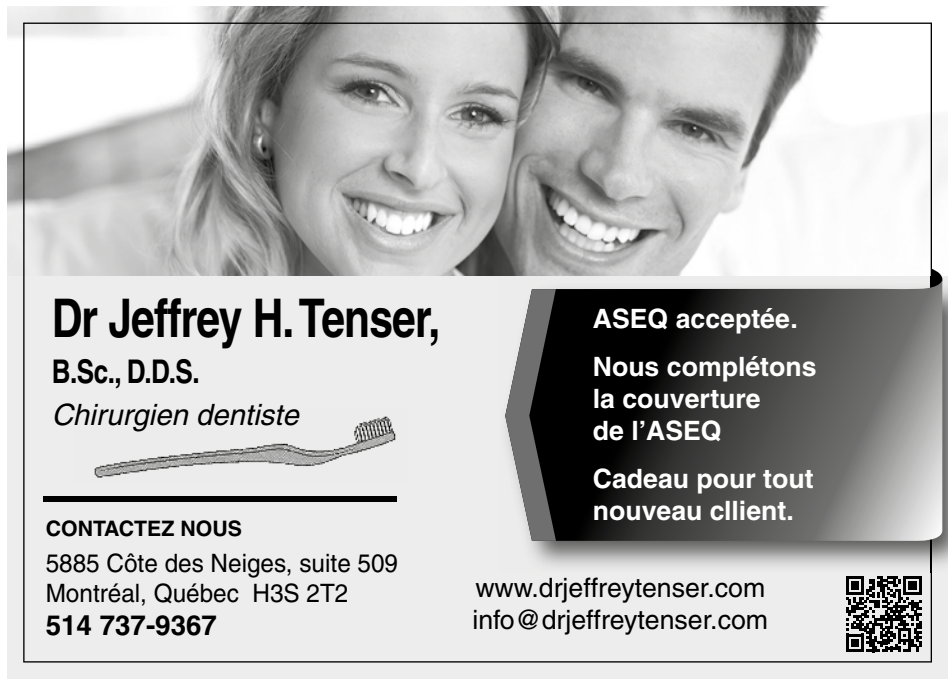
Si la créativité permet de se distinguer dans le domaine du marketing, elle n'est pas abordée dans les cours offerts aux étudiants de HEC Montréal, selon Thierry. *« Avoir une formation en marketing permet de mettre en relation le consommateur et le client*, soutient-il. *La créativité est importante, mais en même temps, si le message n'est pas bien transmis, il peut être difficile de rejoindre les deux camps. »* Il explique que les étudiants peuvent développer des compétences créatives grâce à leur implication étudiante.

Laurent, quant à lui, pense qu'il est possible de développer le côté créatif en classe, même si aucun cours n'y est spécifiquement consacré. *« On peut proposer des idées,* avance-t-il. *Il n'y a pas de limites sur leurs applications, on peut avoir carte blanche dans les cours. Il faut seulement respecter le temps alloué. »*

Des objectifs distincts

D'après Laurent, les personnes créatives qui choisissent de s'orienter en marketing ont des objectifs différents de ceux des artistes. *« Les arts en marketing ont une finalité différente*, explique-til. *Le public cible est très important. Par exemple, lorsque nous créons du contenu pour promouvoir des activités étudiantes, nous cherchons à maximiser la publicité, à avoir plus de mentions " J'aime " et de partages sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas nécessairement ce que recherchent les étudiants en art créateurs de contenu. »*

Malgré cette distinction, Thierry croit qu'un bagage en marketing peut être utile pour un artiste, notamment pour communiquer ses idées.



LE BRUIT ET SES CONSÉQUENCES

Selon une étude réalisée en 2017 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 1,1 milliard de jeunes âgés de 12 à 35 ans risquent d'avoir une déficience auditive par exposition au bruit dans un cadre récréatif. Le professeur à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM Tony Leroux met en lumière les causes des problèmes auditifs et leurs conséquences.

PAR ÉMILE PANET-RAYMOND

***Quartier Libre* : Les jeunes adultes sont-ils assez conscients des dangers liés à la perte d'audition ?**

Tony Leroux : Je pense que la population, en général, tient le sens de l'audition pour acquis. On ne peut pas concevoir ce qu'est la perte d'audition tant qu'on ne l'a pas vécue. Souvent, l'un des premiers signes de dommages causés à l'oreille est l'acouphène. C'est un symptôme qui apparaît après une exposition à un environnement sonore trop élevé. L'acouphène est permanent et entraîne surtout des problèmes de sommeil et de concentration. C'est aussi un signe qui annonce une perte d'audition.

***Q. L.* : Quelles sont les répercussions d'une surdité causée par le bruit qui survient à l'âge adulte ?**

T. L. : Les problèmes sont fréquemment reliés au milieu de travail. Le modèle le plus connu est celui de personnes qui travaillent dans un milieu bruyant, comme des musiciens d'orchestre symphonique. Lors des cinq à dix premières années de leur profession, elles peuvent développer une surdité en lien avec le niveau élevé de bruit qui est propre à leur métier.

Sans affecter leur performance, ces personnes seront principalement touchées dans leurs relations sociales. La difficulté à suivre une conversation dans un environnement bruyant vient affecter leur comportement. Sans faire le lien entre la perte d'audition et une diminution de leur intérêt pour les activités de groupe, elles seront davantage portées à s'isoler.

***Q. L.* : En général, les gens vont-ils consulter un audiologiste dès l'apparition d'un acouphène ?**

T. L. : Une personne qui se plaint d'entendre un sifflement temporaire ne va pas nécessairement aller consulter un audiologiste. Mais si, par exemple, quelqu'un assiste à un spectacle très bruyant et entend un bourdonnement qui perdure après deux jours, il va aller consulter un audiologiste. Celui-ci évaluera comment ce symptôme affecte les différentes composantes de la vie d'une personne. Manque-t-elle de sommeil, arrive-t-elle à se concentrer, est-elle inquiète ? Toutefois, l'exposition au bruit n'est pas la seule cause de l'acouphène, même si elle est souvent retenue. Une otite qui n'est pas traitée à temps peut causer des acouphènes ou une perte d'audition.

***Q. L.* : Existe-t-il des traitements pour l'acouphène ?**

T. L. : C'est un problème permanent. Dans ce cas, le travail consiste à aider la personne à s'adapter à la présence des acouphènes, notamment par une approche de thérapie cognitivo-comportementale (voir encadré). La plupart des gens vont se concentrer sur leur acouphène, voire organiser leur vie autour du bruit qu'ils entendent. Pour s'en détacher, on encourage la personne à détourner son attention des sifflements. Un exemple assez surprenant qu'on donne consiste à se concentrer sur le sifflement et à s'imaginer qu'un tigre fait irruption dans la pièce. On guide ainsi la personne à détourner son attention de son audition.

Photo : Courtoisie Tony Leroux

Selon le rapport de l'OMS, 360 millions de personnes dans le monde souffrent de déficience auditive incapacitante, dont 32 millions d'enfants.

THÉRAPIE COGNITIVO-COMPORTEMENTALE (TCC)*

Psychothérapie centrée sur la modification de pensées et de comportements problématiques. Application des principes dérivés de la recherche scientifique afin de traiter et de modifier certains comportements humains.

La TCC s'intéresse d'abord à la solution des problèmes actuels et, en second lieu uniquement, à la compréhension de leur origine dans le passé.

* Définition de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (IUSMM)

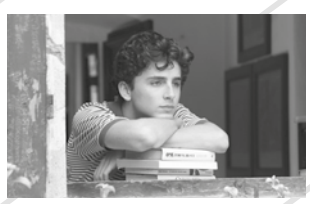
ÉVALUATION POUR LES MUSICIENS

Chaque année, à la session d'automne, les étudiants de deuxième année en audiologie et ceux à la maîtrise oscultent des étudiants de la Faculté de musique. Le but est d'évaluer leur audition, dans le cadre du cours sur la santé corporelle des musiciens que donne le chargé de cours à la Faculté de musique Vincent Verfaille. Les principales préoccupations qui ressortent chez eux sont les acouphènes, l'intolérance aux sons forts et la perte d'audition. Les étudiants se posent des questions par rapport aux risques du métier et veulent en savoir davantage sur les protecteurs auditifs afin de prévenir l'apparition de surdité. Le projet, qui existe depuis environ cinq ans, est issu de la collaboration entre des professeurs de la Faculté de musique et de l'École d'orthophonie et d'audiologie.

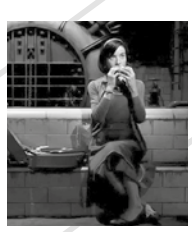
Source : *La Presse*, 25 mars 2017, Des problèmes que l'on tait

LES FAUX TATOUAGES
Drame de PASCAL PLANTE
14 FÉVR.
16 H 45 / 18 H 45 / 21 H 30

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR À LA SUITE DE LA PROJECTION DE 18 H 45



APPELLE-MOI PAR TON NOM (CALL ME BY YOUR NAME)
Drame de LUCA GUADAGNINO
20 ET 21 FÉVR.
16 H 45 / 20 H



LA FORME DE L'EAU (THE SHAPE OF WATER)
Conte de GUILLERMO DEL TORO
27 ET 28 FÉVR.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

CINÉ-CAMPUS
FÉVR. 2018

TARIFS
ÉTUDIANT 4$ // ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal
et du monde.

QUAND L'ART S'INVITE AU CHUM

Un bloc opératoire du Centre hospitalier de l'UdeM (CHUM) habituellement destiné à la formation d'étudiants en médecine accueillera la pièce de théâtre *Le dernier sacrement* en mai prochain. S'il est peu commun de présenter une production théâtrale à l'hôpital, des initiatives culturelles sont présentes au CHUM depuis de nombreuses années.

PAR ALICE ZANETTA

Le dernier sacrement est une pièce écrite et mise en scène par Denis Bouchard, qui y tient aussi le premier rôle. Donner la réplique dans un hôpital ne le déstabilise pas. *« J'aime brouiller les frontières entre fiction et réalité,* explique-t-il. *Puis, j'ai l'habitude de jouer dans les lieux véritables. »* Les comédiennes Sofia Blondin et Ayana O'Shun joueront aux côtés de M. Bouchard, et des employés du CHUM agiront à titre de figurants.

> *« On dédramatise le lieu, mais plus que ça, on ne réduit pas le patient à sa condition médicale. C'est une manière d'estomper le clivage entre l'hôpital et la ville. »*
>
> **Tamar Tembeck**
> Chercheuse sur les pratiques d'art à l'hôpital de l'Université McGill

Photos : Benjamin Parinaud

La pièce raconte l'histoire de Denis, qui souffre d'un cancer en phase terminale et qui s'interroge sur sa foi. *« Ce n'est pas une pièce sur la maladie, mais une pièce sur la mort,* confie le dramaturge. *Après la mort abrupte de mon père, j'ai entendu dire que ceux qui ont la foi mourraient plus en paix que ceux qui ne l'ont pas. Ça m'a complètement rempli de doute. »* Pour se sentir plus près de la réalité dans son processus d'écriture, le dramaturge est allé à la rencontre de patients en soins palliatifs au CHUM.

Tous les bénéfices de la pièce seront versés à la fondation du CHUM pour la recherche et l'enseignement en santé.

L'art dans les hôpitaux

Bien que *Le dernier sacrement* soit une pièce ouverte au grand public, des activités culturelles destinées aux patients sont également offertes au CHUM depuis l'adoption d'une politique d'intégration des arts en 2010. *« Avec la construction et le déménagement dans les nouveaux bâtiments, on a mis ça un peu de côté pour prioriser le transfert des patients et tout ce qui concernait les soins »,* précise la directrice des communications du CHUM, Irène Marcheterre. Elle assure toutefois que le programme culturel sera relancé ce printemps.

D'après Mme Marcheterre, cette initiative vise à humaniser le patient. La chercheuse sur les pratiques d'art à l'hôpital de l'Université McGill Tamar Tembeck est en accord avec cet objectif. « *On dédramatise le lieu, mais plus que ça, on ne réduit pas le patient à sa condition médicale,* affirme-t-elle. *C'est une manière d'estomper le clivage entre l'hôpital et la ville. »*

Amener l'art dans le milieu des soins n'est pas une lubie contemporaine, mais une pratique courante, et ce, depuis la création des hôpitaux au Moyen Âge, d'après Mme Tembeck. « *Évidemment, le but a changé,* souligne la chercheuse. *Auparavant, c'était pour des raisons religieuses, puis pour la gloire des professionnels de la santé. Aujourd'hui, on s'en sert pour soutenir les artistes contemporains et égayer le quotidien des patients, des accompagnants et du personnel. »*

En plus des activités liées à la politique d'intégration des arts, le CHUM possède également une importante collection d'art public. Sculptures, tableaux et installations permanentes sont parsemés ici et là dans l'établissement. Leur présence ne relève pas de la politique du CHUM, mais de la volonté du gouvernement québécois en vertu de la politique du 1 %*. *« Récemment, il y a eu plusieurs projets de construction et de rénovation dans les milieux hospitaliers comme au CHUM ou au Centre universitaire de santé McGill (CUSM),* précise Mme Tembeck. *La politique du 1 % a augmenté la présence d'art public. »* Les nouveaux bâtiments du CHUM et du CUSM réunissent à eux seuls 25 nouvelles œuvres d'art public.

Le CHUM possède une importante collection d'art public, dont fait partie la sculpture *Les jeux de ficelles* de Pierre Bourgault.

* Politique d'intégration des arts à l'architecture, adoptée en 1961 par le gouvernement du Québec, qui consiste à allouer environ 1 % du budget de construction d'un bâtiment, ou d'aménagement d'un site public, à la réalisation d'œuvres d'art précisément conçues pour ceux-ci.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec

JOUER AUTOUR DU MONDE

La première édition de l'évènement *Le jeu à travers le monde* a eu lieu le 5 février dernier, dans le cadre de la Semaine interculturelle de l'Action humanitaire et communautaire (AHC). Organisée par le regroupement Jeux de société de l'UdeM (JSUM), l'activité a permis à une trentaine d'étudiants de découvrir des jeux provenant des quatre coins du monde.

TEXTE PAR ROMÉO MOCAFICO AVEC LA COLLABORATION DE MICHAËLE PERRON-LANGLAIS | PHOTOS PAR BENJAMIN PARINAUD

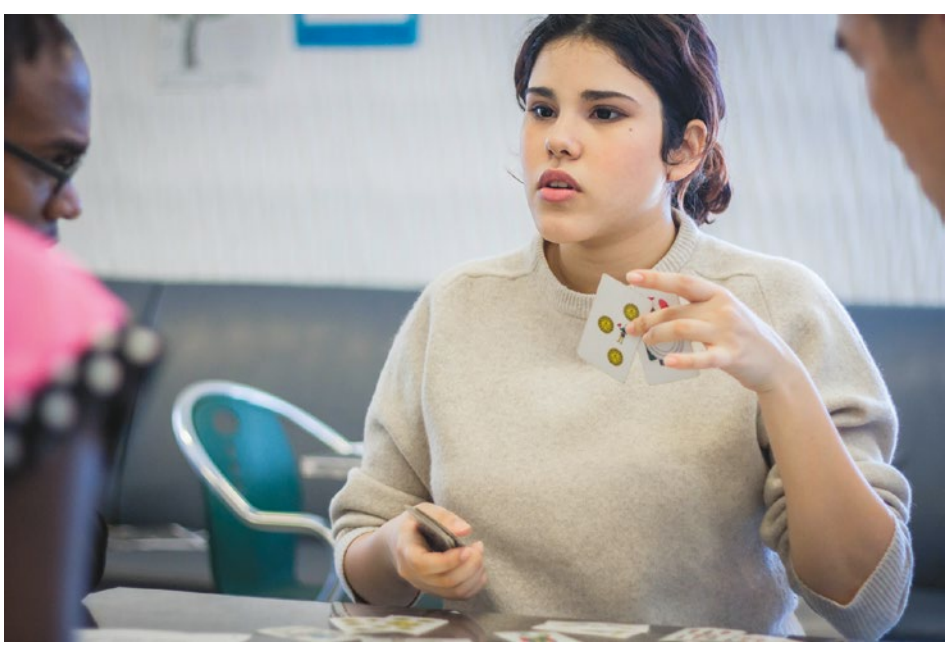
Pour sélectionner les jeux présentés lors de l'événement, les membres du JSUM ont fouillé dans la bibliothèque du regroupement et ont fait appel aux membres de leur entourage, en plus de procéder à quelques achats. *« Il fallait trouver des jeux qui viennent de différents pays,* explique le coordonnateur du JSUM, Maxime Coulombe. *C'est sûr que ce ne sont pas des jeux récents, puisqu'il serait surprenant qu'un pays se targue qu'un jeu paru récemment lui appartient culturellement. »*

Lors de l'activité, des bénévoles ont donné quelques détails sur l'origine de chacun des jeux avant d'en expliquer les règles aux participants. Des fiches d'informations accompagnaient également les différentes stations.

Selon Maxime, les membres du JSUM souhaitent répéter l'expérience l'an prochain et espèrent présenter un plus grand nombre de jeux.

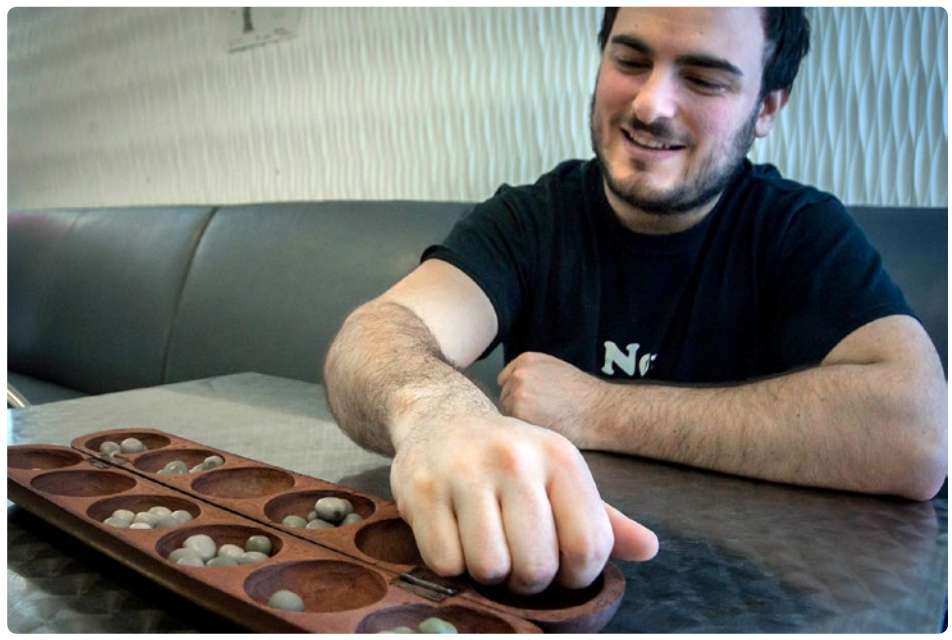
LE MIKADO

Le mikado est un jeu d'adresse composé de baguettes d'une vingtaine de centimètres qu'on laisse tomber afin qu'elles s'enchevêtrent. Le but est de les retirer une par une, sans faire bouger les autres. Le mikado est un jeu ancien, dont la première description fut faite dans des écrits bouddhistes du ve siècle. Il aurait été introduit en Amérique du Nord à partir de la Hongrie.



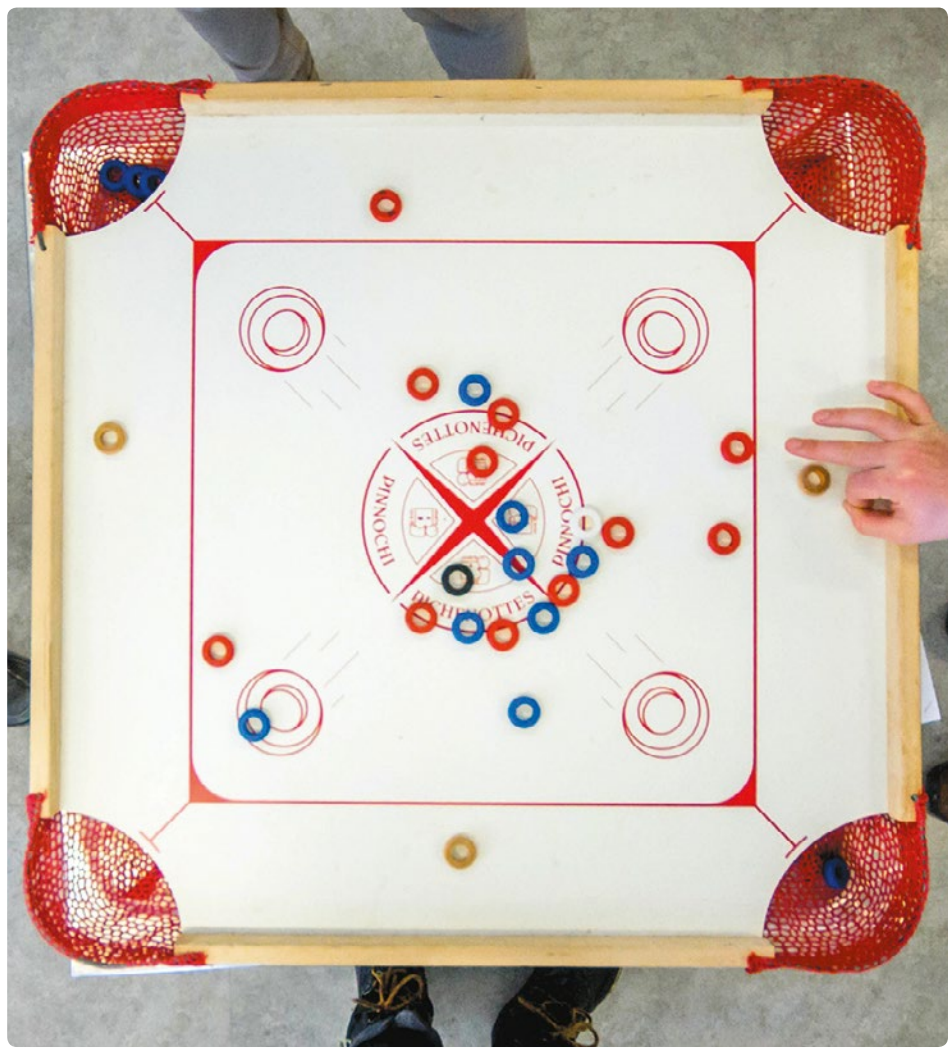
LA SCOPA

La scopa est un des jeux de cartes les plus populaires d'Italie. Il est composé de 40 cartes divisées en quatre catégories, soit les coupes, les épées, les bâtons et les deniers. Le but est d'amasser un maximum de cartes aux valeurs importantes. Né au cours du XVIIIe siècle, son nom signifie « balayer ».



L'AWALÉ

Issu de la famille des mancala, un ensemble de jeux traditionnels africains, l'awalé est l'un des plus anciens jeux de société connus. Il consiste à distribuer des cailloux, des graines ou des coquillages dans des trous parfois creusés à même le sol. On lui trouve de multiples appellations dans chacun des pays où il est répandu, comme le Ghana, le Suriname, la Côte d'Ivoire ou le Cameroun.



LES PICHENOTTES

Le jeu de pichenottes tire son nom de la technique employée pour effectuer les lancers de jeton à l'aide du pouce et de l'index. Composé de pièces rouges et bleues, il s'apparente au billard. Chaque équipe tente de se débarrasser le plus rapidement possible de tous ses jetons en les faisant tomber dans des trous. Si plusieurs attribuent des origines québécoises au jeu de pichenottes, celles-ci sont parfois contestées. En effet, il se pourrait qu'il ne soit qu'une simplification du carrom, un jeu pratiqué en Asie, principalement en Inde.

CINÉMA POLITICA DÉBARQUE À L'UdeM

Un cinéclub associé au réseau Cinéma Politica verra le jour à l'UdeM le 22 février prochain, grâce à l'initiative d'étudiants de différents départements. Ceux-ci souhaitent bonifier l'offre culturelle sur le campus, tout en favorisant les échanges entre les membres de la communauté universitaire.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

«*Concordia, McGill et l'UQAM avaient toutes leur Cinéma Politica,* raconte l'étudiante au doctorat en communications Justine Pignato. *On s'est dit : " Pourquoi pas nous ? " »* Elle s'est ainsi jointe à un groupe d'étudiants pour mettre sur pied le cinéclub. L'UdeM devient donc la quatrième université montréalaise à faire partie du réseau, dont le mandat est de projeter des films traitant d'enjeux politiques ignorés par les principaux médias.

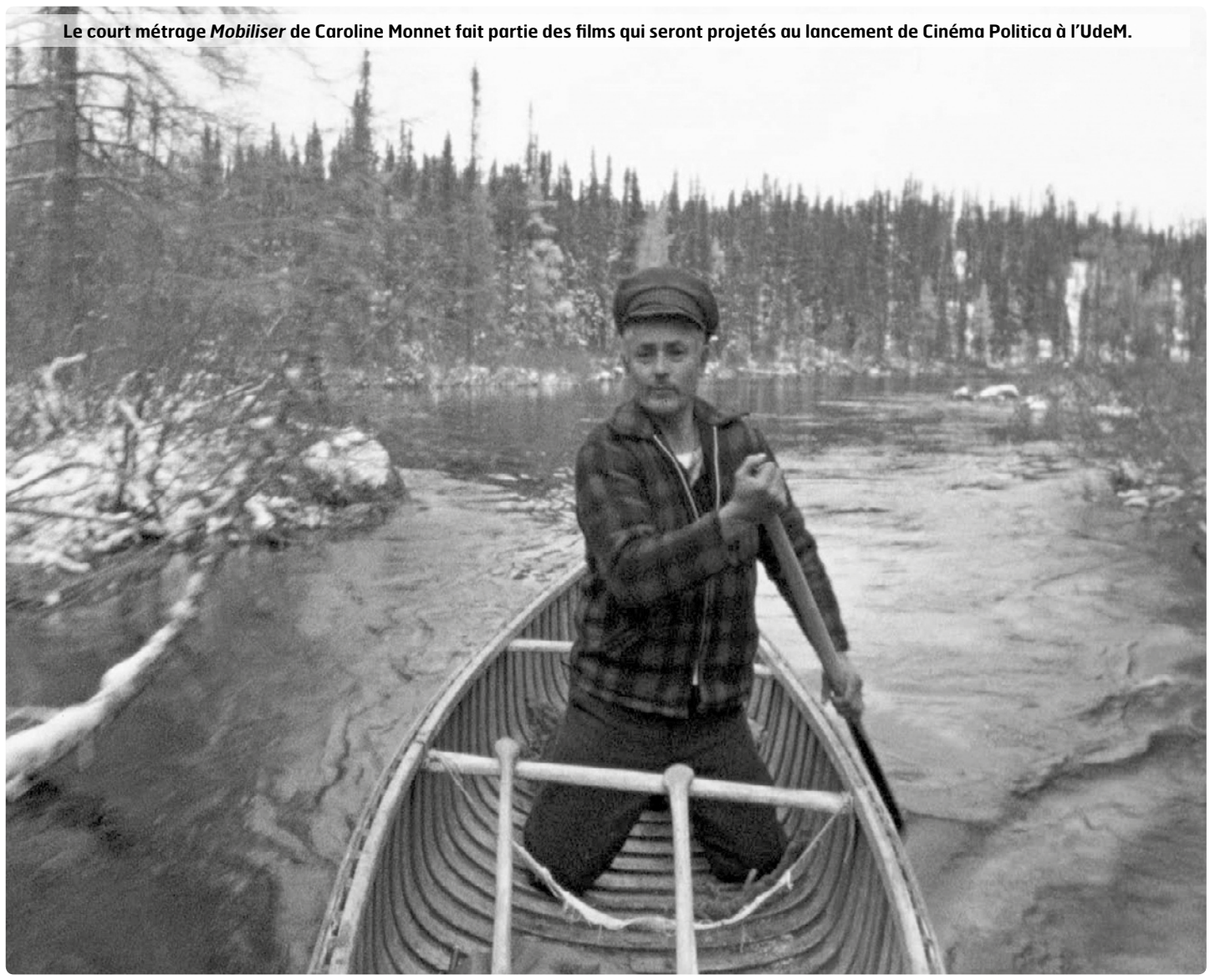
Des objectifs multiples

Les instigateurs du projet souhaitent que la venue de Cinéma Politica à l'UdeM incite la communauté universitaire à rester sur le campus en dehors des heures de cours. *« Ça peut être un point de rencontre pertinent entre les étudiants des différents départements »,* croit l'étudiant au doctorat en cinéma Hubert Sabino-Brunette, également membre du groupe.

> *« On le voit vraiment comme un espace de débats, de discussions, d'échanges sur des sujets de société assez variés. »*
>
> **Justine Pignato**
> Étudiante au doctorat en communications

Le cinéclub sera aussi une opportunité pour des groupes associatifs de l'Université de faire valoir leurs idées, puisqu'ils seront invités à prendre part aux discussions accompagnant les films. *« On souhaite que les associations puissent s'exprimer sur des problématiques qui leur tiennent à cœur,* explique Justine. *On le voit vraiment comme un espace de débats, de discussions, d'échanges sur des sujets de société assez variés. »* Des professeurs et des doctorants, dont les recherches portent sur les thèmes abordés, devraient également être invités.

En plus de ces objectifs directement liés à la communauté de l'UdeM, la création du cinéclub s'inscrit dans une volonté de pallier les problèmes de diffusion du cinéma indépendant et du documentaire à Montréal. *« Trop peu de salles programment ce genre de films et ils ne restent bien souvent à l'affiche que quelques jours,* regrette Hubert. *Il me semble important de multiplier les initiatives pour faire exister ces documentaires dans l'espace public et permettre aux spectateurs de voir ces réalisations. Et je pense que nous pouvons jouer un rôle en ce sens. »*



Le court métrage *Mobiliser* de Caroline Monnet fait partie des films qui seront projetés au lancement de Cinéma Politica à l'UdeM.

Photos : Office national du film du Canada

Un vaste réseau

Lancé à l'Université Concordia en 2003, Cinéma Politica regroupe aujourd'hui une centaine de membres. *« On a des cinéclubs partout, au Canada et à l'international,* explique la coordonnatrice du réseau, Anna Pringle. *On offre un soutien à la programmation, on collabore sur des projets et on partage des idées. »*

Les responsables du cinéclub de l'UdeM ont ainsi pu puiser dans le catalogue de Cinéma Politica, qui comprend plus de 600 films. *« On s'est donné comme mandat de privilégier les films en français,* précise Justine. *Ou alors, on veut absolument qu'il y ait des sous-titres en français. »* Les organisateurs ont également consulté les responsables de Ciné-Campus, afin de s'assurer que les deux offres soient complémentaires. Au terme du processus de sélection, cinq longs métrages et quatre courts métrages ont été retenus pour la programmation de la session d'hiver 2018.

Pour la soirée de lancement, le documentaire *Reel Injun,* qui traite des représentations des peuples autochtones dans le cinéma hollywoodien, sera présenté. Les courts métrages *Mobiliser* et *Vidés de leur sang* seront également projetés. Les participants pourront contribuer financièrement sur une base volontaire.

***Naissance d'une famille,* réalisé par Tasha Hubbard, sera présenté lors de la troisième soirée de projection de la session, le 22 mars prochain.**

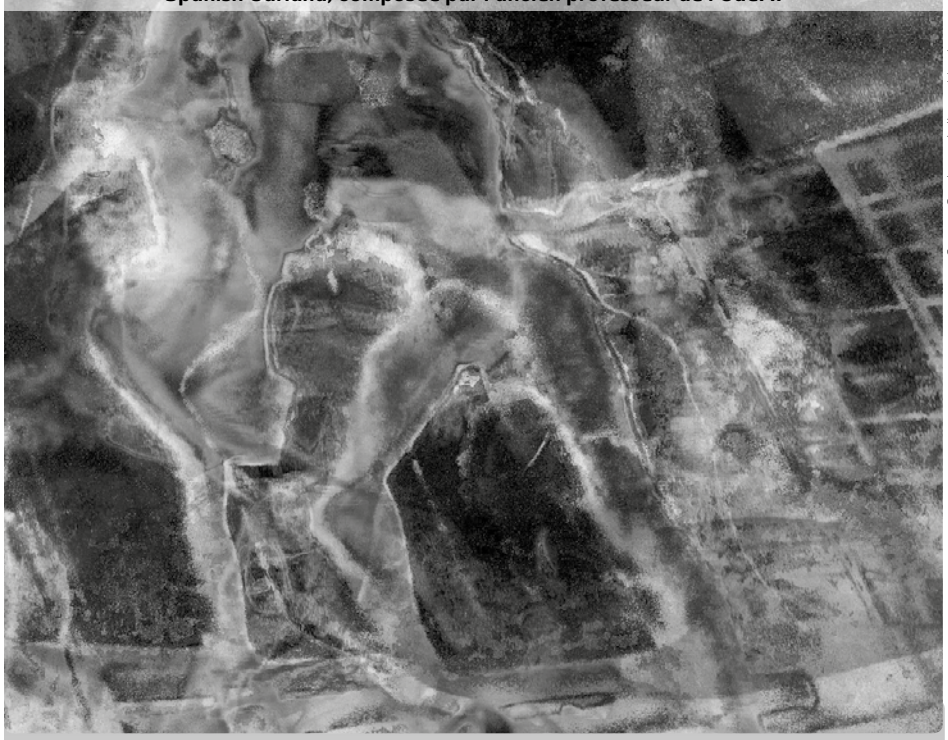
Soirée de lancement de Cinéma Politica UdeM
22 février 2018 | 19 h
Pavillon Lionel-Groulx | Local C-1070
3150, rue Jean-Brillant

DEUX

SORTIES GRATUITES

PAR JOLÈNE RUEST

L'oeuvre numérique *Étude, Spanish Garland* d'Evangelista de Claude Fortaich a été élaboré par l'artiste par une superposition de calques liés à la pièce Spanish Garland, composée par l'ancien professeur de l'UdeM.



Source : Catalogue de l'exposition *Le temps d'Evangelista*

ORCHESTRE VISUEL

En collaboration avec la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), la Maison de la culture de Côte-des-Neiges accueille jusqu'au 25 mars prochain une exposition sur le compositeur José Evangelista.

« C'est une immersion visuelle dans un monde musical », explique une des deux commissaires, Élisabeth Dupond. Une vingtaine d'artistes de tendances et de générations différentes se sont inspirés des compositions d'Evangelista pour créer leurs œuvres, dont trois sont des installations multimédias. *« Il ne s'agit pas forcément d'illustrer,* précise Mme Dupond. *C'est à eux de faire un lien entre leur pratique et la musique. »*

Une borne interactive permet aux visiteurs de s'informer sur les artistes visuels et sur leurs démarches. Des vidéos et des entrevues du compositeur sont aussi diffusées durant l'exposition.

L'évènement est présenté dans le cadre de la Série hommage de la SMCQ. Chaque année, la Société rend hommage à un compositeur du Québec. Pour la saison 2017-2018, le choix s'est arrêté sur cet ancien professeur et créateur de l'Atelier de gamelan balinais de l'UdeM.

Le temps d'Evangelista

Du 9 février au 25 mars 2018

Maison de la culture de Côte-des-Neiges

5290, chemin de la Côte-des-Neiges | Gratuit

MUSIQUES DU MONDE D'ICI

Les Syli d'Or feront vibrer le Club Balattou au son des nouveaux talents canadiens de la musique du monde chaque mardi et mercredi, à l'occasion de la 12e édition de cette série de concerts.

« Les Syli d'Or sont une vitrine pour faire connaître les artistes au public, aux médias et à l'industrie musicale, et pour les aider à aller encore plus loin, résume la responsable de la programmation, Valérie Comtois. *Les soirées sont gratuites pour ne pas créer de compétition et pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité. »*

Le concours, en formule concert-vitrine, accorde une place importante au public. Ce dernier vote à la fin de chaque soirée pour son groupe favori afin qu'il accède à la demi-finale et à la grande finale. Lors de ces dernières, une évaluation conjointe du public et d'un jury de professionnels du milieu culturel permettra de choisir les gagnants.

De nombreux genres musicaux seront présentés tout au long des 22 spectacles de la série. *« On a autant du reggae que de la samba, du blues, du jazz, de l'électro, du fusion world, de la musique orientale, de la cumbia, de la chanson francophone, du funk, de l'électro et du ska,* ajoute Mme Comtois. *Ça va vraiment dans toutes les directions. »*

En plus du concours, le Syli d'Or offre un volet atelier et conférence. Le musicien Boogat donnera entre autres une conférence sur la gestion de carrière.

Les Syli d'Or de la musique du monde | 12e édition

Chaque mardi et mercredi, du 13 février au 26 avril 2018

Club Balattou, 4372, boul. Saint-Laurent | Gratuit

L'auteur-compositeur-interprète Bonsa, qui a remporté les Syli d'Or l'an dernier, agit à titre d'ambassadeur de l'édition 2018.

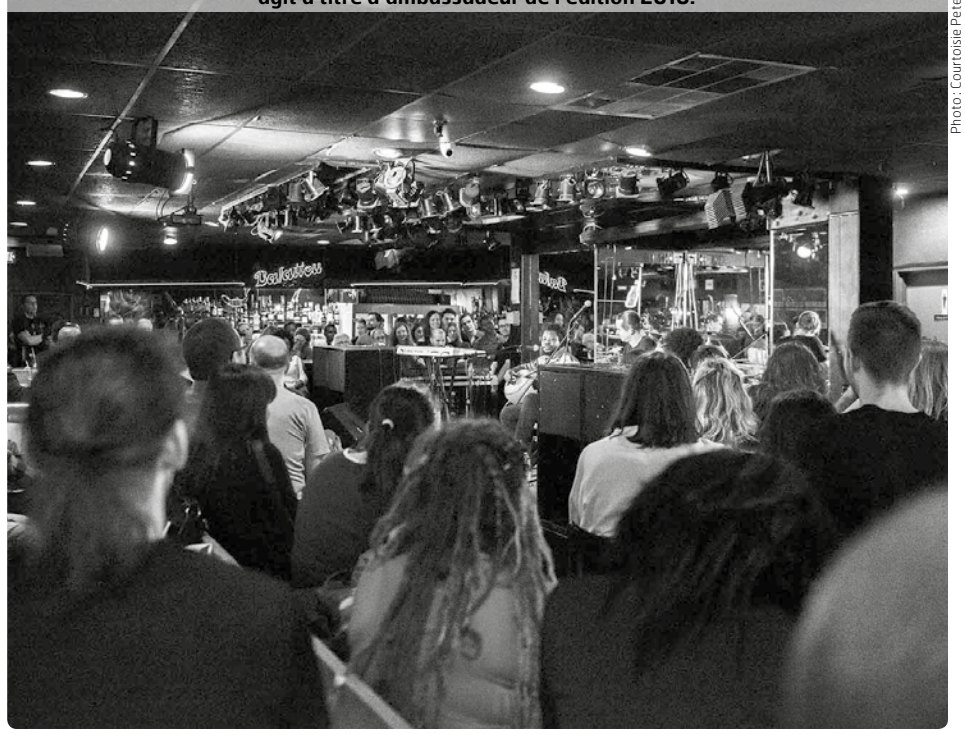


Photo : Courtoisie Peter Graham

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.